

dans une captivante mélodie de Manuel de Falla: "Danse rituelle du feu", et plus tard "Clair de lune" (Debussy). S. E. Mgr Henri Routhier, o.m.i., vicaire apostolique de Grouard sera l'interprète de l'épiscopat français de l'Ouest dans son touchant "Message d'Espérance chrétienne". Un solo d'accordéon "Spitfire" par Mlle Sylvia Quattrocchi suivra et aussi: "Czardas" (Mont).

L'artiste invité était le réputé ténor Jean Létourneau, accompagné au piano par son épouse. Il chante magnifiquement quatre pièces: "Bois-Épais" (Lulli), "Marianne" (Arrangement de son père Omer Létourneau), "Chanson des Noisettes" (Dupon), "Hymne au Soleil (Georges), "Pour un peu d'Amour (Sileu) et "La fleur que tu m'avais jetée" (Carmen de Bizet). Le virtuose est l'objet d'une ovation bien méritée.

L'honorable Lucien Ménard, procureur-général de l'Alberta souhaite que le poste devienne un puissant agent de bonne entente entre les deux principales races du Canada.

La grande saynète du programme était la magnifique évocation composée par le R. P. Breton et intitulée "Pages de Conquête". Elle fait revivre dans un décor émouvant les pages glorieuses de la conquête de nos prairies du grand nord avec le souvenir de Pierre et François de La Verendrye aux pieds des Rocheuses. Elle fixe la mémoire des pionniers et découvreurs, évoque le travail des Robes Noires et la voix de l'abbé Morin. Tous les établissements déroulent depuis Edmonton jusqu'au royaume de la Rivière La Paix avec les institutions érigées par les apôtres de notre vie française. Enfin plus près de nous, c'est à Calgary que se déroule la scène historique et mouvementée autour de la création du poste CHFA, scène poignante qui se termine par la victoire et l'apothéose: "Maintenant le français n'est plus enchaîné: Va, français chéri, va, libre enfin; crois et chante partout la victoire sur les ondes sonores." Le narrateur était M. Téléphore Gareau, gérant-adjoint secondé par les interprètes Mme André Déchêne, MM. René Blais, Joseph Kérouack, Paul Chatain, Robert Gourdine, Gabriel Paradis, Elphège Goulet, Maurice Joly, Paul de Grandpré et Paul Dozois. Cette pièce obtenait un vif succès.

Ex-président du Barreau Canadien et grand ami des canadiens-français, Me S. H. McCuaig prononce quelques paroles très sympathiques. Chargé d'années, le pas un peu incertain, la voix frêle mais combien sincère, le sénateur Aristide Blais présente les hommages du Gouvernement Canadien et celui de la députation canadienne-française à Ottawa.

Au nom des frères de la province soeur, le Manitoba, et aussi représentant l'Association du Manitoba et la Radio Saint-Boniface, Poste CKSB dont il est le secrétaire, le très estimé abbé Antoine d'Eschambault offre un affectueux hommage. Il termine par cette

déclaration: "l'ouverture de CHFA est un gage assuré pour un avenir plein de promesses".

Gouverneur de Radio-Canada et représentant du Comité de la Survivance, M. Adrien Pouliot paraît sur l'estrade aux vifs applaudissements de l'assistance. L'on sait et apprécie tout l'effort qu'il a déployé. Il déclare vivre en ce moment "l'un des plus beaux jours de mon existence. Je ne sais plus quel sentiment prédomine dans mon coeur Notre plus grande richesse n'est pas celle de nos richesses naturelles, mais bien celle de posséder chez nous les deux races les plus éminentes du monde Ce n'est pas souvent que les Gouverneurs de Radio-Canada sont unanimes, mais cette fois, ils le sont en vous présentant par ma bouche, leurs meilleurs voeux de succès et de longue vie pour votre poste CHFA."

Le message de la province mère avait été confié au brillant recuteur de Laval, Mgr Ferdinand Vandry, P. A. Il s'acquitta éloquemment de sa tâche dans un plaidoyer en faveur de la bonne entente, demandant à tous ses frères "restons dignes de la confiance des nôtres." Après les félicitations de M. Dick Rice, du poste CFRN d'Edmonton, au nom de ses confrères de la radio anglaise, M. Téléphore Gareau dit le mot de la fin: "CHFA n'appartient pas au clergé, comme certains ont voulu le dire malicieusement, mais c'est le poste des Canadiens-français de l'Alberta. Souvenez-vous d'une chose, s'il vous plaît, c'est que nous sommes catholiques et nous entendons le rester sous l'égide sage de notre admirable clergé. CHFA en est à ses débuts mais CHFA entend grandir, il entend progresser, il entend demeurer fidèle à sa devise: "Je Crois et je Chante". Il termine au nom du poste par des remerciements chaleureux à tous.

LA SURVIVANCE avait consacré son édition du 9 novembre à l'ouverture du poste avec ses pages remplies d'hommages. Le numéro du 23 donnait un reportage détaillé et illustré de "la brillante inauguration de notre poste français CHFA: la première émission de notre poste comble une très longue attente." D'autres journaux comme "LA LIBERTÉ et LE Patriote", Le Devoir et le Droit (Ottawa) avec Germain Brière accordèrent une publicité abondante à ce grand événement.

Au nombre des autres personnages et dignitaires présents, se trouvaient encore S. E. Mgr Maurice Baudoux, évêque de Saint-Paul, l'incomparable chargé d'affaires de ROF, les juges Ford et Gariépy, Mlle Paulette Crévolin, agent consulaire français à Edmonton et représentant S. E. l'ambassadeur de France au Canada, le docteur L. P. Mousseau, président de l'ACFA et tous ses collègues, Me Poirier, avocat-conseil de Radio-Edmonton, M. P.-E. Gingras, agent du CPR, le docteur Demay et MM. St. Arnault et Lepage représentants de la

Saskatchewan, M. Lefebvre de la Colombie Canadienne et tant d'autres dignes représentants.

Ainsi s'écrivait par cette belle fin de soirée de novembre, l'une des plus belles et des plus émouvantes pages de l'histoire française de l'Alberta. Tous se disaient heureux d'avoir contribué leur modeste part à cette gigantesque réalisation!

II

Discours

*Allocution du Dr Beauchemin,
président de Radio-Edmonton*

Messieurs les invités d'honneur,
Mes chers compatriotes,

Il est une pensée qui fut la pensée directrice dans tout le travail que nous nous sommes imposé pour la Radio, et cette pensée je vous la livre en ce moment: c'est que chaque fois que nous aurons une circonstance marquante dans notre vie nationale, nous pourrons la faire partager par tous nos compatriotes qui voudront, par le truchement de la Radio, y prendre part, et ainsi, notre vie nationale sera amplifiée dans tous les domaines, et son développement étendu dans tous les coins de la province.

Nous avons aujourd'hui une de ces circonstances marquantes: la grande fête de l'ouverture de notre radio française en Alberta. Je veux vous remercier, vous tous ici présents, d'être venus rendre hommage à l'oeuvre de la Radio à laquelle nous travaillons depuis plus de 15 ans et qui reçoit aujourd'hui une glorification nouvelle par l'ouverture du poste CHFA. Si je vous vois ici présents, je me représente aussi cet immense auditoire qui s'étend bien au delà de la belle province de l'Alberta. Ces auditeurs, réunis autour de leur appareil, tendent l'oreille au moindre son pour recueillir les paroles françaises qui prennent doucement leur place dans l'air éthéré, comme autrefois la croix de Cartier prenait possession de notre sol sur la pointe de Gaspé. Chers compatriotes de l'Alberta et d'ailleurs qui m'écoutez en ce moment; s'il vous était donné de voir les fibres les plus intimes de mon être vous verriez combien elles vibrent de joie à la dédicace de ce monument établi par nous tous à la gloire de Dieu et de la patrie.

Oui, chers amis, mon émotion déborde pour adresser la plus cordiale bienvenue à tous nos distingués visiteurs venus aujourd'hui rehausser de leur présence cette grande fête albertaine.

Ces représentants des différents endroits de notre pays que je viens de vous nommer, sont venus se joindre à nous en cette fête pour vous féliciter du travail et des sacrifices que vous vous êtes imposés

pour la réalisation de la radio française en Alberta. Nos remerciements en cette circonstance s'adressent à tous ces distingués visiteurs; au Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique du Nord, ce grand conseil de la Nouvelle-France; à toute la grande famille française de l'Amérique du Nord qui, de près ou de loin, nous a apporté son généreux concours. Aux ouvriers de la dernière heure comme aux ouvriers des premiers jours, aux soldats des premières tranchées comme aux officiers de toute notre grande armée, nous voulons apporter en votre nom un merci du coeur.

Bien peu connaissent intimement tous les détails de la bataille qu'il nous a fallu mener pour arriver au couronnement de la grande oeuvre que nous avons entreprise. On écrira un jour, je l'espère, l'histoire de la Radio-Ouest-Française à laquelle ont pris part nos évêques et nos chers laïques de l'Ouest; les Gobeil et les Breton, les d'Eschambault, les Marcoux, les de Margerie, les Poirier, les Déchêne, les Beaubien, les Marcotte, les Blais, les Fontaine, et que d'autres qu'il me serait trop long de nommer, mais je veux les mentionner d'une façon toute particulière, parce qu'eux seuls savent toutes les démarches accomplies auprès des autorités et de nombreuses organisations et ils en ont porté tout le fardeau; eux seuls savent l'influence exercée par nos hommes publics et nos bons amis de l'élément anglais qui nous a valu notre victoire. Aussi il me tarde aujourd'hui, en cette première occasion, de leur dire notre reconnaissance et de les assurer que nous ne faillirons pas à la tâche.

Nous ne voulons pas oublier en ce jour d'allégresse notre émule et précurseur dans nos plaines de l'Ouest, le vaillant poste CKSB de St-Boniface qui vous a donné un si bel exemple de dignité et de saine direction, et dont le succès était la condition de notre propre existence. Nous voulons aujourd'hui l'assurer de notre plus intime collaboration, espérant que nous saurons nous aussi mériter les mêmes éloges qu'il reçoit chaque jour de la bouche de personnages accredités. Et dans une même pensée de collaboration amicale, nous saluons toute la radio française et anglaise de notre pays avec laquelle nous comptons fraterniser sous l'égide de Radio-Canada.

Nous n'oublions pas non plus, en ce jour glorieux pour l'Alberta, nos frères moins fortunés de la Saskatchewan qui attendent encore l'avènement des ondes françaises. Eux aussi, nous l'espérons, prendront leur place sur l'air de leur province; nous voulons les assurer au nom de Radio-Ouest française de notre concours le plus entier.

A sa sainteté notre Saint Père le Pape Pie XII glorieusement régnant et à son représentant au Canada, son Excellence Mgr Antoniutti, nous voulons aujourd'hui offrir nos hommages et notre vénération. A nos Souverains et à notre Patrie canadienne, notre entière

loyauté. A tous nos chefs religieux et à nos gouvernants, nos hommages respectueux.

Au nom de l'exécutif de Radio-Edmonton Limitée et de tout son personnel, nous faisons, en ce grand jour, le pacte de toujours porter bien haut l'étendard de nos traditions nationales que vous placez entre nos mains; nous promettons de faire briller partout le flambeau de notre civilisation française.

CHFA vient de voir le jour. Qu'il grandisse! qu'il prospère! qu'il accomplisse sa noble mission en terre canadienne!

* * *

Allocution de Son Excellence Mgr MacDonald à l'ouverture de CHFA
Mes chers amis,

Je suis très heureux d'être ici cet après-midi pour féliciter chaleureusement la population canadienne-française de cette province à l'occasion de l'inauguration de son nouveau poste de radio, CHFA.

L'ouverture officielle de ce poste tombe on ne peut mieux pour deux raisons. Le mois dernier, en effet, tout l'univers catholique priait pour la réalisation des vœux du Saint-Père en ce qui concerne l'apostolat de la radio; tandis qu'ici, dans l'Ouest, les Canadiens français répondaient avec enthousiasme à l'appel de la Croisade du Rosaire en Famille selon les meilleures traditions mariales de leur race.

D'aucuns diraient volontiers: enfin! N'oublions pas tout de même qu'il ne s'agissait pas d'une mince entreprise pour un groupe relativement restreint et que les nombreux obstacles à la réalisation du projet, tel le coût des matériaux, allaient s'accroissant avec le temps. Mais réjouissons-nous, votre rêve se réalise. Tout laisse prévoir que vos nombreux sacrifices seront amplement récompensés sous peu.

Tous, même ceux qui n'ont pas à faire face directement au problème, réalisent les difficultés quasi insurmontables qu'il y a pour une minorité à conserver sa langue, même lorsque ses droits sont garantis par les lois du pays. Nous admirons hautement les galants efforts et les sacrifices généreux faits par les Canadiens français de l'ouest pour assurer à leurs enfants la connaissance et l'amour de la langue apportée ici du Québec par les pionniers. Nous osons espérer que ce dernier effort, le plus important à date, saura produire des fruits abondants.

On ne doit pas s'imaginer que les promoteurs de Radio-Edmonton Ltée s'attendent à ce que CHFA solutionne toutes les difficultés qui font obstacle au maintien de la langue française en Alberta. Pour arriver à cette fin, il faudra la coopération de tous les Canadiens français de la province, mais cela une fois acquis, le poste sera d'un précieux secours pour atteindre le but désiré. Ce n'est qu'un moyen pour arriver à cette fin, mais c'en est un des plus importants.

L'expérience nous enseigne par ailleurs qu'il est plus facile de conserver sa langue pour qui demeure sur la terre. C'est donc avec un véritable regret que nous assistons depuis quelques années à l'exode rural de la part des Canadiens français, vers des endroits où les conditions de vie matérielles ne sont pas supérieures à celles que l'on trouve dans notre province, et les conditions culturelles y sont pour eux de beaucoup inférieures.

Par le passé il m'est souvent arrivé d'encourager les ruraux à rester sur la terre. D'autres aussi qui exercent une influence encore plus grande que la mienne sur la population française, se sont dévoués à convaincre les fermiers de la valeur et de l'utilité de la vie rurale tant au point de vue religieux qu'au point de vue national. Je m'en réjouis, me disant tout de même que nos paroles auraient porté plus loin eussions-nous été nous-mêmes du milieu rural, partageant ses inconvénients ainsi que ses nombreux avantages.

Pour qu'un mouvement devienne réellement puissant, il doit partir du peuple. Nous nous permettons donc d'émettre un vœu et c'est celui-ci: nous espérons qu'un fort mouvement d'Enseignement Postsecondaire s'organisera d'un bout à l'autre de cette province pour promouvoir l'étude de la langue française et pour travailler courageusement à l'accomplissement de tous les desseins que les fondateurs de Radio-Edmonton Ltée ont en vue. Encore une fois, veuillez accepter mes félicitations les plus sincères ainsi que l'expression de mes vœux les plus ardents de longue vie et de succès au nouveau poste. Vous pouvez en être légitimement fiers.

† J. H. MacDonald

Allocution de M. Sydney Parsons, maire d'Edmonton

Ladies and Gentlemen,

I am very glad to have this opportunity to say a few words on behalf of the City of Edmonton on this occasion.

Radio has become such an integral part of our community life in the last three decades that the opening of a new broadcasting station is an event affecting a very large number of our citizens and those of the surrounding districts.

I believe a great deal of credit is due to the organizers of this project for their work and tenacity of purpose which has resulted in the opening of this Station, which, I am sure, will be greatly appreciated by our French speaking public.

The operators of our radio stations carry a grave responsibility. They have an outstanding opportunity to add greatly to the cultural activities in the community by their day-to-day broadcasts of music, drama, etc. They can also be a powerful force for good in the dissemination of unbiased news of current events and discussions of

topical subjects of interest to all citizens of Canada in general, as well as those which relate to our own particular locality.

I feel sure that the sponsors of Radio Station CHFA are fully aware of their obligations to the public and will endeavour to achieve and maintain a high standard in their programs, and may I express the hope that in the future all listeners will derive great benefit from the establishment and operation of this Station CHFA.

Son Exc. Mgr H. Routhier

Mes chers compatriotes,

Réconfortante réalisation que celle qui nous permet de pénétrer dans vos foyers et de vous parler coeur à coeur dans la langue de nos mères! Pendant quinze ans, notre Association canadienne-française de l'Alberta avait essayé en vain de communiquer avec nous fréquemment et régulièrement par la Voix des airs. Ce n'est que rarement et grâce à la bienveillance de quelques postes anglophones que le verbe français a pu vous atteindre à l'occasion pour réchauffer les flammes de votre patriotisme et fortifier les racines de votre foi.

Grâces en soient rendues à Dieu, auteur de tout bien, qui a inspiré notre Association à poursuivre ses efforts sans relâche et malgré les obstacles sans nombre. Enfin son idéal est une réalité dont tous peuvent être fiers. Le poste CHFA irradiera à toutes les paroisses de notre vaste pays et d'une façon continue, en une langue qui vous parle au coeur, ses messages d'espérance chrétienne et de survivance française. Nous garderons une dette d'éternelle gratitude aux vaillants compatriotes qui ont souscrit généreusement les sommes nécessaires à la construction, et surtout à trois hommes qui, depuis les débuts du lancement de l'idée, ont consacré leur temps et le meilleur d'eux-mêmes à cette oeuvre dont les répercussions sont imprévisibles: je veux dire S. E. Mgr Baudoux, Evêque de Saint-Paul, qui comme curé de Prud'homme, a préparé les voies avec tant d'intelligence; le Docteur Beauchemin, qui, même après sa démission comme président de l'A.C.F.A., a voulu poursuivre et multiplier ses démarches auprès de nos compatriotes et des autorités; et le P. Breton, l'infatigable secrétaire du Comité de la Radio française, qui n'a jamais cessé de présenter, par La Survivance, au grand public français, l'objectif et la manière de le réaliser. Grande sera toujours notre gratitude à l'égard de ce combattant, placé en un poste stratégique que fut Monsieur Adrien Pouliot, gouverneur de Radio-Canada. Nous ne pourrions oublier Québec et la générosité de nos compatriotes québécois dont l'aide puissante et la constante sympathie nous ont tant réconfortés à certaines heures plus sombres. Leurs sentiments à notre égard sont clairement exprimés dans ce télégramme que je recevais hier de l'Hon. Onésime Gagnon, Trésorier de la Province de Québec:

“Mes meilleurs voeux de succès au nouveau poste français de l’Alberta. Cordiales salutations à tous nos compatriotes. Acceptez l’assurance de l’amitié toujours vive des Canadiens français de Québec.”

Puisse CHFA réaliser nos ardentes espérances et maintenir à jamais ce qui nous tient à coeur plus que tout: notre foi et notre langue.

Honorable Lucien Ménard, Procureur Général de l’Alberta

“Je souhaite que ce beau prélude des émissions radiophoniques françaises soit une promesse d’influence prolongée au profit de notre langue. Ce que les écoles dans leur parcimonie, n’ont pas réussi à accomplir dans notre province pour l’enseignement parfait de notre beau français, je souhaite que notre poste le fera.

“Je vous assure qu’un grand nombre d’anglais écouteront vos émissions. C’est donc dire que si nous maintenons, à l’instar de nos pionniers et de nos missionnaires, un travail continu, notre noblesse d’esprit et notre grandeur d’âme, nous parviendrons à créer la vraie unité nationale.

“Puisse donc CHFA être un agent de bonne entente entre les deux races principales de notre Canada.”

Me S.-H. McCuaig, ex-président du Barreau canadien

I extend my sincerest congratulations and good wishes to all those who were responsible for the establishment of a French language Station in the Province of Alberta. It will undoubtedly serve as a means of promoting a better understanding between the members of the two historic races in this Province, and will thereby contribute materially toward national unity.

I cannot forget that Canada is a country of dual nationality, French and English. The members of each race have added to the Canadian mosaic their own special contribution of color and strength.

It was my privilege and good fortune to grow up on the banks of the St. Lawrence with French speaking Canadians as our friends and neighbors. I offer my tribute to their endearing qualities, their worth and integrity and their steadfast loyalty to those things that we as good citizens cherish in common.

Le peuple canadien-français a de grandes traditions, y compris une langue qui fut le véhicule de l’expression des plus hautes intelligences de tous temps, une culture renommée dans le monde entier.

Les Missionnaires de la Croix, explorateurs, négociants et colons du Canada français, ont été parmi les premiers à venir dans ce vaste continent encore inexploré de l’Ouest. Ils sont en grande partie responsables de l’établissement de cette grande province sur des bases solides.

Il est donc juste que leurs descendants aient l'opportunité par l'entremise de ce poste, de perpétuer ces traditions culturelles et musicales dont ils sont si épris et si justement fiers, et de les partager avec leurs concitoyens, quelles que soit leur race ou leur langue, afin que, connaissant et comprenant mieux nos points de vues réciproques, ensemble nous prenions l'élan vers cette grande destinée qui nous appelle.

Je vous salue et vous offre mes meilleurs voeux.

Honorable Sénateur Aristide Blais

"Combien il me fait plaisir de me retrouver parmi vous. Radio-Edmonton est le prélude d'une grande évolution de bonne entente bilingue au Canada. Le travail est déjà en marche mais CHFA sera un facteur important. Il apportera la culture française à vos enfants, culture que leur refusait presque totalement l'école et qu'ils recevront à travers notre belle littérature française et notre musique inspiratrice. Ce sera une "manne" pour tous et chacun.

"Les gens de langue anglaise bien pensants pourront en profiter pour perfectionner ou apprendre notre beau français. Toute suspicion doit disparaître. Félicitations aux ouvriers de CHFA et meilleurs souhaits au nom de la députation française d'Ottawa."

M. l'abbé d'Eschambault

J'unis ma voix à toutes celles qui, en ce jour mémorable, apportent à la population franco-albertaine, leurs hommages, leurs voeux, leurs félicitations et le témoignage de leur admiration. J'ai l'honneur d'avoir été délégué par Radio-Saint-Boniface et ce qui constitue son porte-voix, le poste CKSB.

J'ai aussi l'honneur de représenter parmi vous l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba qui, depuis près de 35 ans, monte la garde autour de l'école franco-manitobaine.

Vos compatriotes du Manitoba se réjouissent et remercient Dieu avec vous de cette splendide réalisation. Nous aussi avons connu l'heure de joie intense que vous vivez aujourd'hui après avoir connu comme vous des jours de labeur où le résultat final s'est lentement élaboré, au sein d'angoisses et de silencieux efforts.

Nous voulons donc vous offrir, avec nos sincères et amicales félicitations, le tribut de notre admiration et celui de notre reconnaissance pour le geste que vous posez aujourd'hui, puisque par là vous prolongez le fait français et que vous venez solidifier la structure franco-canadienne. Il y aura 200 ans, le 5 décembre prochain, que mourait à Montréal, Pierre de La Vérendrye, le découvreur de l'Ouest canadien. Dans l'espace de 15 ans, il avait fait du pays de l'Ouest, du Lac Supérieur aux Rocheuses, une terre française et chrétienne

qu'il avait rattachée à la Nouvelle-France. La semence française qu'il avait jetée en terre ne devait jamais mourir. Deux siècles plus tard, presque jour pour jour, surgit ce poste, cette voix française, témoignage de votre culture et de votre civilisation, qui continue l'action des découvreurs, des pionniers, des missionnaires. Soyez bénis, compatriotes de l'Alberta, pour ce geste, synthèse de tant de sacrifices, de tant d'efforts, de tant de belles espérances, gage assuré de votre avenir.

M. Adrien Pouliot

C'est avec une joie mêlée de fierté que je viens en ce moment, au nom du Bureau des Gouverneurs de Radio-Canada, apporter au nouveau poste CHFA d'Edmonton, des hommages d'estime et des vœux de succès. Quand je songe qu'il y a à peine deux ans qu'a eu lieu à Calgary votre demande de permis qui alors avait suscité tant d'inquiétude en certains milieux! Que de chemin parcouru depuis cette époque! Quelle évolution extraordinaire dans les esprits, qui s'est traduite par une réalisation non moins merveilleuse dans les faits!

Depuis quelques années, j'ai eu le privilège de parcourir plusieurs de ces pays d'Europe dont la simple mention provoquait une sorte de mirage éblouissant à la période de notre jeunesse. Et pourtant, aujourd'hui, au cours de tous ces contacts avec l'étranger, le sentiment dominant qui m'enveloppait c'était la fierté profonde d'être Canadien. Etre Canadien, c'est-à-dire appartenir à une nation puissante et généreuse dont l'avenir sera d'autant plus brillant que nous saurons le préparer plus soigneusement dans la paix des esprits et dans l'union des cœurs.

La grande richesse de notre pays n'est pas seulement dans nos forêts à peine entamées, dans nos chutes d'eau à peine harnachées, dans nos mines à peine effleurées, dans nos puits d'huiles à peine exploités. Elle est avant tout dans un capital intellectuel unique au monde, celui des deux plus grandes races de l'humanité qui ont ce privilège suprême de pouvoir allier la sagesse et la prudence de la culture anglaise au charme et à la chevalerie de la culture française. Le spectacle de cette union ne devrait-il pas être donné à l'univers comme une marque de noblesse de conception et un gage de la grandeur même de notre idéal? Et voilà pourquoi le patriotisme doit consister, pour tout citoyen de langue anglaise, à apprécier la richesse de traditions historiques et d'habitudes morales que lui apportent les Canadiens de langue française. De la même façon, ce patriotisme, pour chacun d'entre nous, Canadiens français, doit nous conduire à remercier le bon Dieu de nous avoir permis de tirer parti des qualités d'ordre et d'audace, du sens réel profond et de l'habileté d'exploitation de la nature, qui caractérisent nos compatriotes de langue anglaise.

Ces sentiments ont été exprimés durant la dernière campagne électorale par M. St-Laurent et aussi par le chef du parti conservateur du pays quand il parlait dans la province de Québec.

C'est parce que la Société Radio-Canada est pénétrée de ces principes que non seulement elle offre aujourd'hui au nouveau poste français de l'Ouest du Canada ses meilleurs voeux de succès, mais qu'elle lui exprime même sa reconnaissance très sincère pour accomplir une oeuvre culturelle de la plus haute importance; oeuvre que les circonstances ne lui permettent pas de réaliser elle-même. Aussi, notre président M. Dunton le déclarait ici-même à Edmonton, il y a moins d'un mois, devant la Commission Massey où votre délégation a fait une si profonde impression: vous pourrez compter sur notre plus entière coopération. D'ailleurs, mon ami, M. Dick Rice, vous le dira lui-même tout à l'heure, les postes privés ont tous l'habitude de nous considérer comme une véritable providence.

C'est, en vérité, une véritable mission que vous aurez à accomplir en ordonnant le choix de vos programmes, de façon à informer, à amuser et à cultiver.

Les programmes les plus amusants ne sont, d'ailleurs, pas toujours ceux que l'on prévoit. Exemple, ce programme scolaire auquel prenait part une petite fille de Québec. Après lui avoir demandé son nom, l'annonceur lui posa cette question: Quelle est la devise de la province de Québec? La petite hésita, se creusa la tête, se gratta la mémoire pour lancer, enfin, timidement cette réponse: Je ne me souviens pas. Eh bien! de votre côté, j'espère que vous ne manquerez jamais de vous souvenir. Vous vous souviendrez que tous les auditeurs canadiens-français de l'Alberta ont donné pour avoir ce poste, avec une générosité inimaginable, non seulement de leur argent, mais de leur temps, de leur santé et de toutes leurs énergies. Vous vous souviendrez que, grâce au Comité de la Survivance française, vos frères par le sang, la langue et la foi de la province de Québec ont tenu à vous apporter les contributions de tous, même des ouvriers, des paysans et des enfants des écoles, afin que le verbe français puisse retentir bien haut dans le ciel de l'Alberta.

Vous vous souviendrez également que vos compatriotes de langue anglaise vont vous écouter, eux aussi, les uns pour apprendre le français, les autres par simple curiosité d'abord, puis si les programmes sont bons, avec un intérêt sans cesse grandissant. Et à ce sujet, permettez-moi de vous dire qu'il y a un mois, à Saint-Boniface, à une réception donnée aux gouverneurs de Radio-Canada par le poste CKSB, le maire de Winnipeg, celui de Saint-Boniface et les directeurs des postes privés étaient présents. Or, tous ont déclaré que, loin d'avoir provoqué des incidents susceptibles d'irriter, le poste français là-bas avait, au contraire, été un agent remarquable de bonne

entente et même un important facteur d'unité nationale. Voilà le rôle qui vous est dévolu et Radio-Canada est convaincu que vous le remplirez parfaitement.

Vous vous souviendrez de tout cela, messieurs les directeurs de CHFA mais vous vous souviendrez surtout que c'est grâce à la persévérance des Baudoux, des Beauchemin, des Routhier, des Deschambault, des Poirier, des Breton, pour n'en nommer que quelques-uns, oui que c'est bien grâce à tous vos chefs ardents et éclairés par l'amour de leur patrie en même temps que soutenus par la Providence divine, si le rêve chimérique d'hier est devenu l'éclatant miracle d'aujourd'hui. Puisse cette gerbe de tant de souvenirs s'entremêler dans une parfaite harmonie avec cette autre gerbe que lance en ce moment par ma voix sur les ondes du poste CHFA, à l'unanimité, absolue pour cette fois, la direction de Radio-Canada, je veux dire la gerbe de nos meilleurs vœux, de nos vives félicitations et surtout de nos ardents et sympathiques espoirs.

Mgr Vandry

J'ai l'impression très nette de céder à une tentation d'orgueil en voyant inscrire mon nom dans la belle page d'histoire que nous écrivons en ce moment à la gloire de la vie française au Canada. Je suis aussi très heureux de ce qu'on ait daigné associer l'université Laval à l'événement historique dont nous sommes, à cet instant, les acteurs si profondément impressionnés.

Au sein d'un vaste pays qui fut autrefois conquis par les armées anglaises, un jeune peuple, resté français après deux siècles de conquête, affirme aujourd'hui avec une majestueuse dignité son irréductible volonté de vivre intensément sa vie française et de mettre celle-ci, avec toute sa richesse culturelle, au service de la nation dont il est devenu partie constituante avec les vainqueurs d'hier.

Quel miracle que celui de la survivance française de ce petit peuple qui a fini par s'imposer à l'estime de ceux qui l'avaient conquis, dont il est devenu le partenaire et à qui il apporte loyalement sa précieuse collaboration! Quelle merveille que de voir les fils de ceux qui, hier, se disputaient sur les champs de bataille l'hégémonie du Canada, se faire aujourd'hui, les uns à côté des autres, les bâtisseurs d'une grande nation où la culture anglo-saxonne et la culture française sont invitées à se juxtaposer sans se nuire, dans le but de multiplier par deux le capital de richesse spirituelle dont devra vivre notre pays!

C'est dans cette intention qu'a été fondé le poste radiophonique que nous inaugurons aujourd'hui. Tel est, en effet, l'objectif qu'on a donné à cette heureuse initiative. Ceux qui l'ont conçue et qui l'ont si hardiment réalisée, n'avaient pas d'autre ambition que de

favoriser l'épanouissement de la vie française dans la province d'Alberta et, par là, d'apporter leur contribution à l'enrichissement spirituel de la civilisation canadienne.

Leur entreprise s'inspire d'un esprit qui est tout autre chose, sachons-le bien, qu'un antagonisme mesquin ou une ridicule passion de conquête. Elle n'est que l'expression de la volonté de vivre d'une race fière, consciente de sa dignité et respectueuse d'elle-même, qui, sans acrimonie comme sans faiblesse, réclame sa place, et rien que sa place, dans un pays qui ne s'est pas bâti sans elle, un pays qu'elle fut la première à occuper, à conquérir, et au sein duquel elle prétend avoir des droits acquis. En ce faisant, elle a conscience de travailler efficacement à donner à la nation canadienne la physionomie qui doit être la sienne, celle que les Pères de la Confédération ont voulu lui donner.

Cette race garde toujours la conviction profonde que le Canada a beaucoup plus à gagner de son opiniâtreté à défendre sa vie française qu'il ne pourrait trouver de profit à voir se consommer son apostasie nationale. Dans un pays qui, plus que jamais, a besoin d'hommes de la meilleure trempe, si nous cessions d'être français, nous ne saurions être que des anglais de qualité inférieure; car l'homme n'est quelque chose que dans la mesure où il est lui-même. Il en est ainsi des peuples; ce n'est pas en se reniant qu'ils se grandissent.

D'ailleurs, tout dans notre histoire comme dans notre vocation nous fait un devoir de rester français. Nous le devons à nos origines françaises; nous le devons à notre dignité d'hommes libres; nous le devons aussi à nos compatriotes de langue anglaise, j'ose le dire, qui ont droit d'exiger de nous que nous soyons dans la Confédération canadienne autre chose que des renégats, des français dénaturés, et déchus de leur grandeur première. Ils ont droit de s'attendre à ce que nous ayons toujours l'âme assez haute et assez fière pour rester dignes de leur estime et de leur confiance, voire même de leur admiration.

III

Hommages

Bénédiction du Pape

Voici le télégramme dont Son Excellence Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton, a donné lecture à l'inauguration de notre poste de radio français:

1949 nov 18 P. M. 5 57

TNA 299 46 NL — Ottawa, Ont., 18
Son Exc. Monseigneur J. H. MacDonald
Archevêque d'Edmonton, 10044-113 St.
Edmonton.

Au moment où Radio-Edmonton est officiellement inauguré, veuillez transmettre sur les ondes à tous les auditeurs la bénédiction de Sa Sainteté le Pape. Je suis heureux d'offrir aux Canadiens français de l'Alberta mes vœux les plus ardents pour le succès du nouveau poste CHFA.

Archevêque Antoniutti
Délégué apostolique.

Premier Ministre du Canada

"Il m'aurait fait plaisir d'être des vôtres, mais malheureusement la chose me sera impossible, en raison d'engagements antérieurs. Je tiens cependant à vous offrir, à cette occasion, mes meilleurs vœux de succès".

L. S. St-Laurent
Premier Ministre du Canada.

Magnifique exemple de solidarité française

C'est au milieu de vous que nous voudrions être ce soir pour déposer dans vos coeurs l'hommage affectueux et sincère de tous vos frères d'Amérique. Par mon humble voix, le Comité de la Survivance française en Amérique a donc l'honneur de vous transmettre ce fraternel message: Soyez chaleureusement félicités en ce beau jour qui marque officiellement l'inauguration de votre magnifique poste CHFA, Radio-Edmonton.

Quels prodiges de dévouement, de générosité et de tenacité représente pour vous tous la réalisation de ce poste! Quelle ne doit pas être aussi l'immense consolation des 45,000 Franco-Albertains devant le triomphe du fait accompli! Le Comité de la Survivance s'empresse de partager ce bonheur avec vous. C'est que, depuis vos premières démarches, le Comité comprit l'importance vitale de la radio française pour vos lointaines prairies. Le regretté Cardinal

Villeneuve à Saint-Boniface, en parlera comme l'un des grands événements du Canada français, l'une des grandes victoires catholiques et françaises de notre pays."

En cette inoubliable circonstance, le Comité veut aussi rendre un hommage particulier à votre distingué compatriote, le docteur Louis-Omer Beauchemin, l'artisan infatigable de cette victoire et, en lui, à tous ceux qui le secondèrent si vaillamment. Et il ajoute des félicitations spéciales à votre vigilant hebdomadaire "La Survivance" et à son intrépide directeur, le R. P. P.-E. Breton, o.m.i., pour leur solide campagne de publicité autour des problèmes de radio.

Combien nous apparaissent aujourd'hui encore plus émouvants les irrésistibles appels que nous adressaient vos représentants au Comité pour intéresser toute la famille française à vos légitimes espoirs!

Ces demandes furent accueillies avec sympathie et comme le rappelait encore tout récemment à Québec, le grand animateur de votre radio, S. E. Mgr Maurice Baudoux évêque de Saint-Paul, Radio-Ouest-Française était impossible sans le concours du comité de la Survivance française et le Comité ne pouvait pas refuser son appui. Il est donc très heureux d'avoir donné son encouragement entier à ce projet. Ce fut personnellement l'une de nos grandes consolations d'avoir eu l'honneur de verser la première contribution qui lança la souscription de l'extérieur en faveur de vos postes de l'Ouest.

Mais, dans ce concert de réjouissances, il ne faudrait pas oublier la profonde leçon de fidélité que nous enseignent cette éclatante preuve de survivance et de solidarité française. Songeons que désormais, aussi souvent qu'ils le voudront, nos frères de l'Alberta, utilisant ce puissant instrument de diffusion, pourront répandre dans leurs foyers les bienfaisants rayons de leur culture et consolider ainsi leur vouloir vivre collectif.

Plus que cela, avec quel empressement ne prêchera-t-on pas à la jeunesse cette doctrine indispensable de fierté catholique et française qui doit préparer la génération de la relève et la conserver sur place pour les conquêtes de l'avenir! Oui et combien d'autres initiatives heureuses viendront réchauffer vos foyers dispersés où battent des cœurs de frères! Combien de braves mères de familles, entourées de leurs chers enfants, auront la joie de vibrer aux accents si doux de notre belle "parlure"! Combien de petits cœurs qui apprendront pour les fredonner à la longueur des jours nos délicieux chants français! Combien de frères reprendront peut-être le souci de vivre plus généreusement dans le sentier de la Foi et de notre héritage culturel!

Oui, tout cela sera possible et plus encore parce qu'un jour les Franco-Albertains décidèrent crânement, malgré toutes les difficultés imaginables, de donner à leurs foyers, par la radio française, le climat naturel qui leur convient.

Aussi, au nom de tous vos frères en Amérique, Canadiens-français, Acadiens et Franco-Américains qui vous admirent, soyez remerciés pour cet émouvant exemple de tenacité que vous leur donnez; soyez félicités pour le succès qui couronne si merveilleusement vos efforts pour le rayonnement de votre vie catholique et française dans l'Alberta.

Puisse longtemps et toujours votre poste multiplier ses accents secourables qui traduiront dans vos âmes l'immense satisfaction de vivre fièrement l'héritage incomparable de vos pères, le même que nous partageons tous avec reconnaissance, sous le regard d'une Providence qui nous aime et nous bénit. Puisse Notre-Dame des Prairies féconder tous vos riches espoirs d'apostolat!

Que Radio-Edmonton soit désormais le symbole vivant de cette flamme que vous conservez si fidèlement et qui sera toujours la mesure de vos futurs succès! Longue vie et prospérité au poste CHFA et à tous les Franco-Albertains!

*Adrien Verrette, ptre,
Président du Comité de la Survivance française*

La Survivance au Dr Beauchemin

En cette heure historique que vivent présentement les Franco-Albertains, à l'occasion de l'inauguration de leur poste de radio, il convient que le Comité de la Survivance française adresse à l'un de ses membres les plus dévoués un message de la plus fraternelle admiration.

Sans doute, avec votre modestie habituelle, vous vous récusez devant un pareil hommage, mais le Comité insiste et veut s'unir à tous vos compatriotes pour vous exprimer ce témoignage de profonde reconnaissance.

Depuis la fondation du Comité de la Survivance, alors que vous étiez le président admiré de l'Association canadienne-française de l'Alberta, vous n'avez pas cessé de favoriser l'union la plus étroite entre vos compatriotes et le comité. De fait, vous fûtes l'un des ardents promoteurs de cet organisme bien avant même la tenue du Congrès à Québec en 1937, car vous croyiez alors comme aujourd'hui que notre vie française ne peut que profiter largement d'un instrument qui relie tous les groupements français du continent et qui puisse parler en leur nom avec autorité et s'occuper au besoin de leurs problèmes.

Votre présence fidèle au Comité a donc été une influence bien-faisante dans cette oeuvre de solidarité que nous poursuivons aujourd'hui avec tant de satisfaction et de précieux résultats. Radio-Ouest Française en est la preuve éclatante. Il doit vous être réconfortant de recevoir un pareil tribut de la bouche de celui, qui, durant toutes

ces années d'intime collaboration, vous a toujours accordé la plus entière confiance comme la plus franche affection.

Puisse cet hommage, bien mérité, servir d'inspiration à tous ceux qui continuent votre magnifique apostolat de survivance dans l'Alberta et vous dire aussi toute l'amitié et la haute considération dont vous entourent vos collègues et tous vos admirateurs.

Avec la prudence et la sagesse que tous vous reconnaissent, nous ne doutons pas que comme président de Radio-Edmonton vous conduirez à de brillants succès la direction de ce poste qui vous est si cher. Vos co-directeurs dans ce travail, nous le savons, vous seront d'un précieux appui.

Puisse votre santé se maintenir vigoureusement, toujours dans la "modération" que vous préconisez, afin de continuer au sein du Comité de la Survivance les éminents services que vous lui avez toujours prodigués et cela à la gloire de vos frères, et à l'avantage de vos chers compatriotes de l'Alberta.

A votre digne épouse que nous avons si souvent vue à vos côtés, nous disons nos salutations empressées. Mon grand chagrin est d'être incapable de vous transmettre ce message en personne.

Puisse Notre-Dame des Prairies bénir tous vos efforts et le dévouement de vos collaborateurs dans l'oeuvre commune! Veuillez croire à l'expression de mes sentiments religieux les plus distingués avec l'assurance de mon entier dévouement.

Adrien Verrette, ptre, président

S. Exc. l'ambassadeur de France à Ottawa

"Depuis ce matin, CHFA porte à des dizaine de milliers d'auditeurs une pensée et une langue qui sont les leurs.

Ce poste est le pionnier de la Radio d'expression française dans l'Alberta.

Que de patience et de ténacité n'avez-vous pas dû déployer pour arriver à ce résultat magnifique!

Patience et ténacité! Ces deux mots résument l'histoire de votre radio. N'en a-t-il pas fallu à votre éminent compatriote, M. l'abbé Georges Désilets, dans son laboratoire situé sous la coupole de l'évêché de Nicolet, lorsqu'au début du siècle ce grand inventeur cherchait à découvrir le moyen de diffuser de la musique à l'aide de la radiotélégraphie récemment mise au point? Le succès couronna ses longues recherches et en 1912, soit six ans avant l'invention de la lampe triode par l'américain de Forest, pour la première fois dans l'histoire, un morceau de musique franchissait les espaces. C'était "A la claire fontaine", l'émouvante et traditionnelle chanson de votre pays émise de Nicolet par "l'orgue radiotélégraphique" inventé par ce génial canadien français.

Travaux patients, ténacité dans l'effort, succès éclatant, modestie dans le triomphe, c'est toute l'histoire de l'abbé Désilets, c'est celle de CHFA, c'est celle du Canada.

L'ambassadeur de France éprouve une bien grande joie à pouvoir applaudir une aussi magnifique réalisation.

Ce 20 novembre 1949 est pour l'Alberta ce que fut 1923 pour la province de Québec, lorsque CKAC commença ses émissions. Grâce à la radio, l'art et la culture allaient pouvoir pénétrer dans les foyers les plus isolés, distraire et enrichir toute une population. Ce jour est une date pour vous tous et la France s'en réjouit en exprimant son admiration aux artisans de cette grande réalisation.

Votre poste va se consacrer à répandre des idées justes et généreuses c'est-à-dire des idées canadiennes et françaises, et à enseigner le culte du vrai et du beau.

CHFA, le poste le plus moderne du Canada, continue l'oeuvre inaugurée par le légendaire 9 AB de Georges Désilets. Je vous en félicite de tout coeur, en souhaitant qu'un plein succès vienne justement couronner vos efforts.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Attendu que la radio française est essentielle à la survie et à l'expansion des nôtres, attendu que les chefs de file de nos compatriotes de langue française de l'Alberta ont su organiser leur propre poste de radio considérant qu'aujourd'hui même à Edmonton s'ouvre officiellement le poste de radio CHFA, les délégués réunis en congrès ce vingtième jour de novembre dix neuf cent quarante neuf félicitent les autorités de Radio-Edmonton Ltée de leur splendide travail pour la survie et l'expansion du verbe français.

La Société du Bon Parler français

Regrettons infiniment l'impossibilité d'accepter le grand honneur d'assister à l'inauguration solennelle du poste Radio-Edmonton. Adressons vives félicitations. Brillante et mémorable victoire culturelle en Alberta. Formons pour Radio-Edmonton voeux ardents pour servir langue, foi, nationalité en Alberta. Félicitations et gratitude patriotique inaltérable aux artisans de Radio-Edmonton.

Jules Massé

La Société St-Jean-Baptiste de Rimouski

Les délégués des sociétés St-Jean-Baptiste du diocèse de Rimouski réunis aujourd'hui en congrès de la Société St-Jean-Baptiste diocésain félicitent les Canadiens français de l'Alberta d'avoir réalisé l'organisation du poste de radio pour diffuser le programme et maintenir la culture française en Alberta. Meilleurs voeux de succès au nouveau poste.

Honorable Lionel Chevrier
Ministre des Transports

Je vous assure de mes regrets de ne pouvoir être des vôtres. Je profite de l'occasion pour souhaiter au nouveau poste la prospérité et tout le succès auxquels ses directeurs ont droit.

M. le député Déchène

Permettez-moi de saisir l'occasion pour vous présenter avec mes meilleurs voeux, mes félicitations les plus sincères pour le travail géant pour conduire à bonne fin cette entreprise si importante pour les nôtres. Je le dis avec la plus grande sincérité.

M. René Morin
Vice-Président du Bureau des Gouverneurs
de Radio-Canada

Je suis heureux que vous ayez complété la construction de votre poste et je vous souhaite plein succès.

M. Augustin Frigon
Directeur Général de Radio-Canada

Je tiens à souhaiter à ce nouveau poste de langue française le plus grand succès à tous les points de vue. Vous savez déjà que la Société Radio-Canada sera très heureuse de vous apporter une collaboration étroite pour l'organisation de vos programmes et vous pouvez être assuré que nous serons toujours prêts à contribuer à la prospérité de votre poste dans toute la mesure du possible.

Honorable Camilien Houde
Maire de Montréal

Acceptez en même temps que mes regrets de ne pouvoir être des vôtres dans une circonstance aussi solennelle, je dirai, mes meilleurs voeux pour le succès de cette initiative qui vous a coûté tant d'efforts, tant de luttes et tant d'énergie.

Honorable Lucien Borne
Maire de Québec

Je vous prie d'agréer, tant en mon nom qu'au nom de la population de la Ville de Québec, berceau de notre nationalité, mes meilleurs voeux de succès pour le nouveau poste français d'Edmonton, qui va contribuer au rayonnement de la culture et de la pensée française dans l'Ouest canadien.

R. P. Joseph Fortier, s. j.

J'ai eu l'honneur de travailler avec vous au moment où ce mouvement a été lancé, et je dois vous rendre hommage à vous et à vos énergiques collaborateurs pour la ténacité avec laquelle

RADIO EDMONTON CHFA

vous avez mené à bonne fin cette gigantesque entreprise, malgré tous les obstacles que vous avez eu à vaincre. En Alberta comme au Manitoba, la radio française sera un moyen puissant de garder nos foyers catholiques et français.

M. Antonio de Margerie
Secrétaire de Radio-Ouest-Française

Vive émotion s'est emparée de nous en entendant la fière sonnerie du clairon clamant l'ouverture du poste . . . Nos plus chaleureuses félicitations à vous et à tous ceux qui vous ont secondé pour mener votre gigantesque entreprise. Avec vous remercions la divine Providence.

Honorable Cyrille Delage
Président d'Honneur du Comité de la Survivance

A votre allégresse légitime, produite par la réalisation d'un patriotique projet dont vous avez été la cheville ouvrière, nous sommes heureux et fiers de joindre la nôtre. Cordiales félicitations à nos admirables compatriotes et meilleurs vœux. Que ce poste de radio soit toujours le fidèle interprète de leurs sentiments et un puissant engin de leur survivance.

IV

Echos de la Presse

Voix de la Saskatchewan

Nous sommes fiers de nos compatriotes albertains. Ils ont prouvé au Canada français qu'ils sont dignes du courage et de l'endurance des ancêtres qui ont implanté la civilisation française dans le nouveau monde à coup de sacrifice, voire même au prix de leur sang. L'entreprise que viennent de réaliser les Franco-Albertains a exigé des sacrifices, un travail, des démarches, des luttes que seule une volonté bien déterminée de tenir jusqu'au bout pouvait accepter.

L'on comprend aisément la joie de nos compatriotes de l'Alberta qui, en ce jour du 20 novembre, entendaient dans leurs foyers le magnifique programme d'inauguration du poste CHFA, radiodiffusé du théâtre Garneau d'Edmonton. Sans doute des larmes coulaient abondantes à l'audition des magnifiques paroles que des personnes influentes de l'Est et de l'Ouest adressaient à la population française, paroles d'admiration, de félicitations, d'encouragement. Témoignages bien mérités, auxquels nous associons notre humble voix: Franco-Albertains, soyez fiers de votre poste, digne couronnement de vos efforts et de votre patriotisme. Nous vous admirons, j'allais dire nous vous jalousons, nous de la Saskatchewan. N'était-ce l'espoir que nous au-

double culture fondamentale de notre pays, mais elle a fourni aux nôtres du Manitoba et de l'Alberta un puissant moyen de conserver leur langue et leur culture.

L'établissement de ces deux nouveaux postes souligne l'aide importante que le fédéralisme apporte aux minorités françaises des provinces à majorité anglo-canadienne. Supposons que les provinces eussent été maîtresses de la radiodiffusion, il est facile d'imaginer où en serait aujourd'hui la radio française dans l'Ouest. Le poste de St-Boniface n'existerait certainement pas. Il en serait de même de celui d'Edmonton. Nous ne verrions aucune chance de doter d'un poste les nôtres de la Saskatchewan. C'est, parce que la radiodiffusion se trouvait aux mains de l'Etat fédéral, que les nôtres de l'Ouest ont pu obtenir l'autorisation requise pour édifier deux postes.

En faisant cette constatation, nous n'entendons pas débattre le problème constitutionnel de la radio. Nous notons tout simplement un fait. Mais, de ce fait, il est permis de tirer une conclusion. Evidemment, dans les circonstances actuelles, le caractère fédératif de notre pays, malgré les imperfections de la Constitution, sert mieux que les provinces anglo-canadiennes, l'intérêt des minorités françaises qui les habitent. Au fond, c'est le prolongement de l'influence politique du Québec qui, par le canal de la Constitution, se fait sentir au sein de ces minorités françaises.

Camille L'Heureux
Le Droit (Ottawa)

CHFA d'Edmonton

La province d'Alberta compte 44 ans d'existence. Mais il y avait des Canadiens français sur son territoire bien avant le 1er septembre 1905 lorsqu'elle fut érigée en province par une loi du Parlement canadien. Ce détail — que beaucoup de Canadiens anglais semblent ignorer et qui en étonna plusieurs lorsque M. Adrien Pouliot, membre du bureau des gouverneurs de la Société Radio-Canada, le révéla au cours d'une réunion publique où l'on étudiait la demande de permis de Radio-Edmonton Limitée — montre déjà que la minorité française de l'Alberta a des titres particuliers à l'exercice de ses droits.

Comme toutes les autres minorités, celle de l'Alberta est perpétuellement en lutte. C'est pour ainsi dire, l'état normal d'un groupement minoritaire. Aussi, ce qui témoigne des progrès réalisés, ce n'est pas une sorte d'impossible désarmement, une sorte de trêve stratégique. C'est le choix des moyens pour continuer le combat. Lorsqu'une minorité peut se payer le luxe de se doter d'un réseau radiophonique, on peut tenir pour certain qu'elle est parvenue à un niveau particulièrement élevé de son développement. On le sait, le poste CHFA, d'Edmonton, est le second d'une série qui en comptera qua-

tre. Déjà, Radio-St-Boniface, au Manitoba, fonctionne depuis quelques années, avec succès. Des démarches sont commencées afin d'obtenir le permis nécessaire à la construction d'un troisième en Saskatchewan. Prise dans son ensemble, la minorité française de l'Ouest a donc franchi une étape considérable.

Désormais, la langue française pénétrera, à jet continu, dans les foyers canadiens-français. Au lieu de se contenter de quelques quarts d'heure dispersés aux moments les moins propices à l'audition, nos compatriotes disposeront d'émetteurs qui leur fourniront à souhait les programmes français requis. Pareille influence ne peut manquer de compléter celle du journal hebdomadaire ("La Survivance" à Edmonton et "La Liberté et le Patriote" à St-Boniface, Manitoba, et à Prince-Albert, Saskatchewan. Un lien de plus s'ajoute à ceux que, patiemment et dans le labeur ardu, les Canadiens français ont tissés à travers les Prairies. Bref, l'avenir s'annonce plus brillant.

Georges-Henri Dagneau
Le Droit (Ottawa)

Ici . . . le poste CHFA

On ne saurait vraiment trop se réjouir des prochains événements d'Alberta. Ces faits sont tout à la fois très encourageants et très suggestifs. Réjouissants et encourageants parce qu'ils viennent couronner un labeur inlassable des dirigeants des nôtres là-bas, et des efforts remarquablement généreux de la part de la minorité d'expression française de l'Alberta. Suggestifs, les faits plus haut cités le sont profondément, en ce sens qu'ils font voir, dans le concret des choses, ce que peuvent réaliser le vouloir-vivre, la fidélité à ses traditions propres, l'esprit d'initiative.

Radio-Edmonton, on le sait, n'est pas le fruit de la génération spontanée. Du reste, il faut le dire, ou plutôt répéter ici ce mot du regretté Mgr Camille Roy, recteur de Laval: "Pas plus en vie nationale qu'en biologie, il n'existe de génération spontanée". Pour voir se réaliser un projet de quelque envergure, il faut qu'il y ait eu, au préalable, une crise de conscience, un sens de ses responsabilités envers les siens et envers soi-même, une perception réaliste des problèmes de l'heure et une juste perspective des données de l'avenir. Il faut un esprit, une mystique, Quoi!

Nos frères d'Alberta ont le vouloir-vivre et ils le prouvent surabondamment. Ils ont vu juste et tout bonnement: Pour perpétuer une vie française, pour faire vivre un esprit français, bref, pour avoir du français, il faut en mettre. C'est, dans un sens, une lapalissade que, tous, nous admettons sans contester. A cet égard, l'exemple des Franco-Albertains devrait attirer notre attention. Mettre du français! Comme c'est simple, mais comme on n'y pense pas toujours

(Extrait du mémoire présenté devant la Commission Massey au nom des Franco-Albertains, par le R. P. Breton, O.M.I.)

“Dès la naissance de la Commission canadienne de la radio en 1933, l'Association canadienne-française de l'Alberta, de concert avec

444

toujours demeurer français d'esprit! Aux Franco-Albertains, comme du reste à tous nos frères éloignés, il faut, pour en arriver là, une “foi” à transporter les montagnes, une fidélité de tous les moments.

Cette “foi”, cette fidélité à l'esprit français, au verbe de France, l'Alberta d'expression française l'affirme résolument, fièrement, sans ostentation de mauvais aloi, mais aussi sans pusillanimité, quand, ne reculant pas devant les sacrifices, elle fonde, avec de précieux concours, la Radio française!

Gloire aux réalisateurs connus et obscurs de cette grande initiative de portée nationale! Honneur à la fidélité des Franco-Albertains! Hommage à la largeur de vues de ceux de nos concitoyens d'expression anglaise qui n'ont pas trouvé déplacé, loin de là, cette idée de créer une oeuvre qui, en définitive, s'avérera — comme c'est du reste le cas de Radio St-Boniface — un instrument d'union nationale! Félicitations, encore une fois, à la minorité franco-albertaine et à tous les particuliers et organismes, dont le Comité de la Survivance française, qui ont contribué à mettre sur pied le nouveau poste. Et pour terminer, plein succès et longue vie à CHFA!

Odilon Arteau

L'ACTION CATHOLIQUE (Québec)

Ce n'est pas fini! Au tour de la Saskatchewan maintenant

Enfin, après tant d'années et tant d'efforts, *Radio-Edmonton* est aujourd'hui une vivante réalité.

Après Saint-Boniface, c'est un autre grand succès, et dont les Franco-Albertains peuvent être d'autant plus fiers que, s'ils ont bénéficié du juste appui de leurs frères de l'extérieur, ils ont largement, dans cette magnifique entreprise, fait leur part; ils n'y ont ménagé ni leur travail ni leur argent.

Et nous leur disons, avec des félicitations pour leur travail, l'hommage de notre gratitude.

Car, — est-il nécessaire de le répéter une fois de plus? — ce n'est point pour eux simplement qu'ils ont lutté, mais, indirectement, pour tous les Français d'Amérique.

Mais il ne faudrait point que le succès d'aujourd'hui fit croire que la cause de la radio française, dans l'Ouest, est définitivement gagnée.

toutes les autres associations françaises des Prairies, établit nettement sa position sur la question de la radio. Comprenant toute la valeur de cet instrument culturel, elle réclama immédiatement que l'on fit une juste part au français, même dans l'Ouest canadien. Dans une lettre du 7 mars 1933, M. Charlesworth déclarait explicitement: . . . "La Commission de la Radiodiffusion entend respecter tous les droits légitimes du français au Canada et, à cette fin, il a été décidé que des programmes entièrement français seront irradiés le plus tôt possible et le plus souvent possible à travers tout le Canada."

Durant huit ans, sans jamais se décourager nos associations françaises firent pression. Enfin, Radio-Canada consentit à donner environ une heure de français à son poste de Watrous. Mais ces programmes étaient radiodiffusés à des périodes de la classe C, et plusieurs de nos compatriotes étaient incapables d'être aux écoutes. De plus, les autorités nous firent savoir que nous ne pourrions pas espérer obtenir davantage, au moins pour longtemps.

C'était en 1941. Comprenant que la radio était absolument indispensable pour le maintien de notre culture française, et, qu'on le remarque, sans renoncer au principe que les services fédéraux, la radio comprise, devraient être bilingues même dans l'ouest, les Canadiens français des Prairies décidèrent de remédier immédiatement à cette lacune en construisant des postes privés.

Durant trois ans, de 1941 à 1944, ils étudièrent longuement et sérieusement leur projet. Enfin en mars, 1944, des requêtes étaient présentées au Bureau des Gouverneurs de Radio-Canada demandant d'établir des postes privés français dans les trois provinces. Un seul permis fut accordé, celui de Saint-Boniface et les autres remis à plus tard. On nous promettait les autres permis si le poste de Saint-Boniface avait du succès. C.K.S.B. commença ses opérations en 1946. Un an plus tard, devant le succès magnifique de ce poste à tout point de vue, les Franco-Albertains se présentaient de nouveau devant le Bureau des Gouverneurs.

C'est alors que certains milieux firent opposition à notre projet et il nous fallut redoubler d'efforts pour obtenir ce que nos compatriotes anglais du Québec obtiennent sans aucune difficulté. Je rappelle ces faits sans aucune rancoeur, mais seulement pour vous mettre bien au courant de la façon dont la culture française a été jusqu'à ce jour traitée en dehors du Québec.

Je ne veux pas insister davantage sur ce point. Je vous réfère à la lettre écrite à ce sujet par M. A. R. M. Lower, éminent professeur anglo-canadien de Queen's University.

L'existence du poste CHFA marque un fait assez rare dans le domaine de la radio au Canada. Tout en détenant un permis commercial qui va l'aider à vivre, il est avant tout et essentiellement un

instrument de culture française. Il est le résultat des démarches de notre Association qui a voulu suppléer aux déficiences des autorités fédérales en la matière. Ce que l'on prétendait être impossible au point de vue financier et matériel, la minorité française de l'Alberta est en train de l'accomplir, avec des moyens beaucoup plus restreints que les postes officiels de l'Etat.

Un autre fait à souligner est que le poste CHFA qui commencera ses opérations le mois prochain a été bâti par la population française de toute la province d'Alberta. Même ceux qui ne pourront pas capter le poste ont fait généreusement leur part, dans le seul but d'aider la culture française. De plus l'appui financier que tous ont donné au poste CHFA est totalement gratuit. On comprendra toute la signification de ce geste si on considère que le groupe français a donné pour son poste de radio plus de \$130,000.00. C'est dire que nos Franco-Albertains portent un intérêt tout particulier au problème de la radio.

L'organisation proprement dite du poste a été confiée par la population française à un groupe d'hommes d'affaires animés des mêmes sentiments et en qui ils ont pleine confiance.

Le poste CHFA est la propriété de Radio-Edmonton Limitée et est géré par elle.

Radio-Edmonton Limitée fut incorporée par charte fédérale en décembre 1947. La compagnie a pour président M. le docteur L.-O. Beauchemin, médecin de Calgary, bien connu pour son dévouement à la cause française.

Les plans techniques du poste CHFA ont été préparés par M. le docteur Frederic Howes, de l'Université McGill, dont la compétence dans le domaine de la radio est reconnue partout.

Le permis de notre poste fut recommandé par Radio-Canada en mars 1948 et octroyé par le ministère des Transports au mois de mai suivant.

Les organisateurs du poste se sont mis aussitôt à l'oeuvre. Et la fin de l'année 1948 s'est passée en démarches de toutes sortes pour trouver les terrains voulus, octroyer les contrats, engager notre personnel. La construction du poste a commencé en mars dernier, et nous avons fixé l'ouverture au 20 du mois prochain.

Actuellement nous comptons un personnel de 14 membres. Nos chefs de services sont tous des gens d'expérience. D'autres seront engagés sous peu. Il nous fait plaisir d'avoir à notre service quelques concitoyens de langue anglaise. Cependant, pour nous conformer aux directives de Radio-Canada, notre poste devra être exclusivement français; c'est à cette condition que nous avons eu notre licence commerciale, afin de ne pas nuire à nos confrères les postes anglais

d'Edmonton. Cela nous agrée parfaitement car notre poste, comme nous l'avons dit, est essentiellement un poste de culture française.

Le but du poste CHFA est avant tout et uniquement, de promouvoir la culture française, sous toutes ses formes et dans tous les milieux. Si nos Directeurs avaient voulu faire des profits, ils auraient probablement placé leur capital dans l'industrie de l'huile de l'Alberta.

Une autre preuve que notre poste est essentiellement culturel c'est que nos directeurs ont l'intention, si profits il y a, d'affecter ces profits à améliorer les programmes et à développer les talents locaux de nos compatriotes franco-albertains.

Nous basant sur les expériences de notre confrère de Saint-Boniface, nous envisageons l'avenir avec confiance. Comme le poste français de Saint-Boniface, nous espérons que le poste français CHFA connaîtra un grand succès.

Nous avons aussi une confiance inébranlable que le poste CHFA apportera à notre population cette culture française dont elle a soif et qu'elle n'a pu trouver que d'une façon très limitée en Alberta.

Enfin le poste français d'Edmonton servira sûrement à rapprocher, dans cette partie du Canada, les deux éléments qui forment l'essentiel de notre pays. Nous savons qu'un grand nombre de nos concitoyens de langue anglaise attendent avec autant d'impatience que nous l'ouverture de CHFA. Ils savent par l'expérience de Saint-Boniface, tout le bien que nous sommes appelés à faire.

Ainsi, notre poste apportera sa contribution appréciable au développement spirituel, moral, intellectuel, de l'élément français de l'Alberta; il aggrandira la richesse culturelle de notre pays.

Etant donné le caractère bilingue du pays, que l'on donne à la radio française en Alberta des facilités égales à celles qui sont offertes aux postes anglais. A ce sujet, nous rappelons ici la recommandation faite en 1947 par le comité parlementaire de la radio:

"Vu que certaines parties du Canada ne bénéficient pas des programmes de Radio-Canada ou n'en jouissent que partiellement, votre Comité recommande que le programme d'expansion et de développement de la Société soit accéléré, et que l'établissement d'un deuxième réseau français qui fournirait aux auditeurs de langue française des programmes alternatifs en français comme en ont actuellement les auditeurs de langue anglaise, soit mis dans ce programme d'expansion et de développement.

Les propriétaires de journaux ne devraient pas être traités différemment des autres citoyens lorsqu'ils demandent le privilège d'avoir des postes de radio. Le comité n'irait pas jusqu'à conseiller l'interdiction pour une personne ou un groupe de personnes de posséder et d'exploiter plusieurs stations de radio. On devrait, cependant, accorder une préférence aux citoyens n'ayant pas encore de permis."

Les autorités fédérales devraient pouvoir nous accorder, sinon un réseau continu, au moins un réseau partiel pour les programmes français les plus importants venant d'ailleurs.

Pour donner à la radio française en Alberta une opportunité égale à celle qu'ont les postes anglais, Radio-Canada devrait nous offrir ses meilleurs programmes français sur disques, et en commander d'autres à notre poste. Etant donné que la Société n'a pas jugé à propos d'établir des postes français dans cette partie du pays, elle devrait se servir du nôtre comme d'un substitut.

Enfin, Radio-Canada devrait transmettre dans l'Est du pays les meilleurs programmes qui origineraient de notre poste.

Si la Société Radio-Canada sent le besoin d'avoir de l'aide alors qu'elle prélève une contribution, qu'elle a des revenus commerciaux et qu'elle est appuyée par le gouvernement, à plus forte raison, un poste privé comme le nôtre a-t-il besoin qu'on lui accorde l'appui qu'il mérite."

Salut à CHFA

Le 20 novembre 1949 restera une date mémorable dans les annales des Franco-Albertains.

Ce jour-là en effet marquera l'apogée en quelque sorte d'une entreprise longue, ardue, mais combien magnifique.

On peut comprendre à ce sujet les paroles que laissait tomber feu le cardinal Villeneuve, en 1946, lors de l'ouverture du poste CKSB:

"C'est l'un des plus grands événements du Canada français, comme le Traité de Paris; c'est le triomphe de l'une des maximes les plus précieuses de la démocratie; c'est l'une des grandes victoires catholiques et françaises de notre pays, l'un des plus efficaces moyens de l'éducation nationale, l'un des meilleurs accords qui pourrait faire fleurir au Canada l'union nationale dans la justice et l'équité."

L'entreprise fut longue. Durant seize ans, il fallut tendre toutes ses énergies, s'accrocher parfois à la tâche comme des forçats, garder confiance en dépit des déboires et des déceptions passagères. Seize ans de démarches, de représentations, de conquêtes pied par pied.

L'entreprise fut ardue. A certaines heures il fallut livrer des luttes acerbes. L'historien qui, un jour, fera revivre cette page de notre épopée franco-albertaine pourra retracer quelques épisodes qui ne sont pas encore connus du public. On y verra que notre minorité eut parfois à faire face à un adversaire vingt fois supérieur. Un gouvernement, la presse, quelques sectes protestantes se dressaient contre cette méprisable poignée de gueux qui osaient réclamer leur petite place au soleil de l'Alberta. A l'exemple de leurs pères, les

filis des découvreurs surent tenir tête à l'orage et démontrer qu'ils sont d'une race qui ne meurt pas.

Enfin, entreprise magnifique! Qui pourra jamais oublier ce matin de mars 1948 où la nouvelle traversa le pays comme un éclair: "Les Gouverneurs de Radio-Canada recommandent l'octroi du permis à Radio-Edmonton." Ce fut comme une délivrance, un poids lourd qu'on enlevait de nos épaules. Nous pouvions désormais marcher le front haut. Nous pouvions regarder l'avenir avec confiance. Une fois de plus le français était reconnu officiellement en Alberta. Il avait droit de cité sur les ondes à l'égal de l'anglais. Tous les esprits bien pensants se réjouirent; et nous avons pu constater avec satisfaction qu'une large portion de l'opinion publique, même anglo-protestante, partageait nos sentiments.

20 novembre 1949: date mémorable qui voit naître la radio française en Alberta.

C'est pour nous une joie profonde de voir apparaître ce nouveau-né dans la belle famille des oeuvres franco-albertaines. On comprendra que nous manifestons une satisfaction toute particulière, puisque notre journal a joué un rôle de premier plan dans cette question de la radio. La Survivance, nous le disons avec un légitime orgueil, a fait sa part, sa très large part pour le succès de cette cause.

Salut donc à CHFA!

Salut à tous ceux qui, de près ou de loin, ont apporté leur appui à la réalisation de cette oeuvre chère à nos coeurs.

Salut au verbe français qui retentira désormais aux quatre coins de la province et jusqu'au pied des Rocheuses.

CHFA est né. Vive CHFA!

LA SURVIVANCE (Edmonton, Alberta)
La Rédaction

CHFA

Le geste de nos frères de l'Alberta répète, comme tant d'autres, notre détermination de rester bien français. Il aura de l'éclat à travers tout le pays, mais, il se range à côté des milliers de gestes français que nous sommes appelés à poser chaque jour. Ensemble, ils assurent notre survivance en ce pays.

Emery LeBlanc

L'Evangéline (Moncton)

L'Inauguration de CHFA

Nos compatriotes de l'Alberta ont vécu des heures inoubliables le vingt novembre. Ce jour-là, le poste radiophonique français d'Edmonton a pris l'air. CHFA irradie depuis, onze heures par jour avec une puissance de cinq mille watts. Les vingt employés du poste sont à l'oeuvre pour de bon, sous la direction du gérant M. Leclair.

La cérémonie d'inauguration a donné lieu à une brillante manifestation au théâtre Garneau d'Edmonton. Un programme assez chargé, comprenant vingt-cinq numéros, dont sept ou huit allocutions, avait été préparé. Il a été diffusé par le poste, de sorte que les auditeurs ont pu s'unir à l'allégresse qui régnait dans la salle où se tenait la séance.

Comme il convenait, c'est le docteur L.-O. Beauchemin qui a présidé la cérémonie, assisté d'un autre grand artisan de CHFA, le R. P. P.-E. Breton, o.m.i. Trois délégués de l'est ont pris la parole: le distingué recteur de Laval, Mgr Ferdinand Vandry, le président du Comité de la Survivance Française, l'abbé Adrien Verrette, l'un des gouverneurs français de Radio-Canada, M. Adrien Pouliot. Ils ont chaleureusement félicité nos compatriotes de l'Alberta et ils ont souhaité au poste de vivre pleinement sa devise bien française.

La campagne de la radio a atteint son but en Alberta comme au Manitoba. Elle n'est cependant pas terminée puisque la Saskatchewan attend encore ses postes. Nos compatriotes de cette province sont bien décidés de les obtenir. Dès que se sera affirmé le succès de CHFA, ils solliciteront les permis promis par Radio-Canada et ils se mettront à l'oeuvre à leur tour. Ils peuvent compter sur notre appui.

Le Veilleur
VIE FRANÇAISE (Québec)



Bénédiction du Poste

En présence des directeurs de Radio-Edmonton, du personnel du poste CHFA et de quelques invités, le 19 décembre, S. E. Mgr Henri Routhier, o.m.i., vicaire apostolique de Grouard, présidait la bénédiction du poste. S. E. Mgr Maurice Baudoux, évêque de Saint-Paul (Alberta) et l'un des grands artisans de la Radio-Ouest-Française prononçait l'allocution suivante sur: "CHFA, oeuvre de collaboration, motif de fierté, instrument de haute culture.":

"Dieu soit loué! C'est tout spontanément que, parlant pour la première fois au micro de CHFA, j'exprime d'abord cette louange au Dieu bon qui, depuis seize ans, a béni et soutenu les efforts de tous ceux qui ont ardemment désiré que nos foyers reçoivent les bienfaits d'une radio française.

Car il est indéniable que, pour entreprendre et réaliser peu à peu ce que nous avons commencé à voir de nos yeux et à toucher de nos doigts, nous ayons dû compter sur la divine Providence bien davantage que sur les faibles moyens dont nous disposions. Notre petit nombre et notre éparpillement, les maigres ressources de notre

avoir et les vastes sommes à déboursier, l'inconcevable audace d'un tel projet et l'opposition irréductible qu'il était aisé de prévoir, voilà qui constituait un passif écrasant qu'on se plaisait d'ailleurs à charger en maints lieux avec le secret espoir de nous décourager. Mais l'actif d'une richesse trop insoupçonnée devait se révéler. La confiance en Dieu qui a tant guidé les destinées de notre petit peuple; la foi en la volonté des nôtres de s'enrichir de tous les éléments nécessaires à l'exploitation de leur héritage français; l'optimisme qui soutient l'effort et la ténacité qui stimule le courage, telles étaient les valeurs disponibles qu'il convenait de monnayer et d'exploiter. Tous ensemble, nous nous sommes voués à cette tâche. Et aujourd'hui, le bilan se traduit par le rayonnement de deux postes bien à nous, bien canadiens-français d'esprit, de coeur et de langue, soit la bonne moitié du chef-d'oeuvre dont l'exécution nous est échue en partage.

N'est-ce point là, pour nous, un légitime sujet de fierté, d'une fierté qui remue et nous fait profondément tressaillir depuis un mois? Assurément.

Mais, n'en résulte-t-il pas aussi pour nous le devoir d'estimer à leur juste valeur et la leçon de solidarité nationale qui se dégage de la création de CHFA, et le privilège d'avoir établi un poste émetteur dont l'unique but est de servir nos intérêts, et enfin les exigences que nous impose le rendement à plein de "la voix française de l'Alberta"? J'en suis convaincu et je vous prie de me permettre de m'employer à vous communiquer ma conviction.

Ceux d'entre nous auxquels il a été donné de promouvoir la diffusion de programmes radiophoniques français dans l'Ouest, savent combien ç'a été une oeuvre de collaboration.

Collaboration entre les trois provinces d'abord. Les dossiers de Radio-Ouest-Française, qui s'ouvrent avec l'hiver de 1932-1933, en témoignent. Qu'elle ait pris naissance en Alberta, au Manitoba ou en Saskatchewan, chacune des réclamations à l'effet que la radio d'Etat fasse une part équitable au français a été appuyée, reprise, endossée par les deux autres provinces. Plus tard, en 1941, c'est au sein d'une toute aussi étroite collaboration que les trois provinces ont ébauché le dessein des postes français. En 1944, c'est encore en collaboration qu'elles ont tracé les plans définitifs et elles n'ont jamais cessé de s'épauler mutuellement pour en assurer l'exécution.

Collaboration entre l'Est et l'Ouest.

Nous sommes peu nombreux dans l'Ouest; il nous faut constamment l'appui de nos frères du Québec pour amplifier nos réclamations; nous avons déjà tant d'oeuvres paroissiales et nationales à soutenir qui sont hors de proportion avec notre nombre: il faut que la charité du Québec vienne étoffer nos ressources. Et quelle puissance est alors au service de nos besoins! Lorsque, en 1939, nous réclamâ-

mes du français à Watrous, c'est l'écho de nos voix, se répétant dans tous les journaux du Québec et rebondissant des nombreuses sociétés nationales des provinces de l'Est qui nous valut, au bout d'un an, les quelques heures hebdomadaires de CBK. Et c'est, en 1945, la générosité de nos frères de là-bas, qui nous fournit l'appoint financier qui permit au rêve de 1941 de devenir réalité.

Collaboration au sein de chaque province.

Quelle joie j'ai ressentie, un jour que je portais nos doléances à Ottawa, d'apercevoir des classeurs débordants de requêtes et qui portaient les noms de presque toutes nos paroisses. Et quel spectacle réconfortant que celui de nos groupes s'organisant et s'arc-boutant pour recueillir sûrement les sommes considérables déjà réclamées pour l'établissement de nos postes. S'il avait fallu que l'exemple de quelques individus et paroisses, qui n'ont jamais semblé comprendre ce devoir de collaboration, vint à gagner l'ensemble des nôtres, quelle bulle de savon aurait été le projet d'un poste français en Alberta. Oh! puissent-ils rentrer en eux-mêmes, aujourd'hui, ceux-là, comprendre qu'ils profitent peut-être en ce moment d'un bien mal acquis, parce qu'ils bénéficient de notre poste sans avoir contribué à l'établir, et réfléchir qu'un désastre guette toujours les entreprises communes, même les plus prospères, aux charges desquelles une minorité se dérobe.

Oui, c'est bien une leçon de collaboration que nous offre l'existence de CHFA. Une leçon qui insiste sur la nécessité, pour parvenir au succès, d'une action dominée par un tel souci du bien commun qu'on sache sacrifier ses goûts, préférences et aises personnels en faveur de l'entreprise.

Il s'en dégage également un motif de fierté.

Je me suis déjà demandé, Mesdames et Messieurs, si nous nous rendions bien compte que CHFA, Edmonton, et CKSB, Saint-Boniface, occupent une position absolument unique et privilégiée dans le domaine radiophonique au Canada.

Cette position unique et privilégiée provient du triple fait qu'ils ont été établis exclusivement par un groupe particulier d'auditeurs, pour servir les intérêts propres de ceux-ci, qui sont spécifiquement culturels, et leur confère ce caractère bien précis. Aucun des autres postes du Canada, pourtant si nombreux et divers, n'occupe que je sache, cette position enviable.

Nous sommes ces auditeurs. Et c'est grâce à notre initiative, c'est par notre argent que nos postes existent. Chers Franco-Albertains, mes frères, auxquels je m'adresse en ce moment, vos chefs ont tellement été préoccupés d'asseoir CHFA sur des bases financières solides, et pour obtenir cela, de vous demander de l'argent, qu'ils n'ont pas encore pu vous dire leur admiration à votre endroit. Qui pourra d'ailleurs exprimer justement votre mérite? Voilà que, petite poi-

gnée de 45,000, vous avez déjà versé \$140,000.00 pour votre poste, soit une moyenne de \$200.00 par famille. Et nous savons que vous voulez faire encore davantage, parce que notre poste en exige davantage. Quels sont les individus au Canada qui ont aussi généreusement sacrifié de leur avoir pour acquérir une radio à eux? Il n'en est point.

Mais c'est précisément parce qu'il n'existe pas de gens au Canada qui ont tant à coeur les intérêts qui leur sont propres qu'ils veulent à tout prix les protéger coûte que coûte. Son Excellence Mgr Courchesne s'écriait un jour, dans un congrès: "Occupez-vous de vos affaires, mais occupez-vous-en".

Je crois que nous avons compris cela, en Alberta. Une radio française, c'était notre affaire, parce que sans une radio française, à cause de la radio anglaise qui avait envahi toute notre vie, nous perdions notre âme catholique et nationale. Eh bien, nous nous en sommes occupés pour pouvoir rester catholiques et français.

Et voilà qui caractérise plus particulièrement la position de CHFA. Tandis que les postes commerciaux sont établis pour rapporter de l'argent à leurs promoteurs, notre poste n'a été établi qu'en vue de promouvoir nos intérêts culturels. Il en est parmi les nôtres, qui ont fortement insisté que le capital requis soit recueilli au moyen d'actions rapportant des dividendes, et qui ont parfois réclamé acrimonieusement contre la décision prise de n'accepter que des souscriptions, c'est-à-dire, de purs dons.

La fin de non-recevoir devrait être invariable de la part des promoteurs de Radio-Ouest française. Elle reposait sur un principe avec lequel on ne pouvait pas transiger: nos postes ne peuvent pas ni ne doivent rapporter de l'argent parce qu'ils ne sont pas établis pour cela. Ils n'ont d'autre but et fonction que d'apporter aux nôtres leur nourriture quotidienne de vie catholique et française. Le moindre équivoque en face de ce principe aurait ouvert la porte à de lâches compromis qui auraient anéanti la raison d'être de l'oeuvre. Car il serait infailliblement arrivé que, tirillés en sens inverses par l'appât d'un gain matériel et le service spirituel du poste, des actionnaires auraient faibli.

La préoccupation dominante qui a présidé à l'établissement de CHFA et qui est de donner aux nôtres par la radio ce qui leur est nécessaire pour qu'ils restent catholiques et canadiens-français, explique donc la position particulière de notre poste. Elle détermine également les exigences de son plein rendement.

Qu'on me permette de souligner ici ce que le secrétaire de Radio Saint-Boniface, M. l'abbé Antoine D'Eschambault, exprimait si heureusement au lendemain de l'inauguration de notre transmetteur. Le succès du poste dépendra de l'orientation bien canadienne-française

que nous imprimerons à toutes ses activités. Il s'agit là d'un double succès: le succès à longue échéance, qui sera atteint dans la mesure où notre poste aura conservé ou redonné à nos foyers et à notre vie sociale leur caractère bien français; le succès immédiat que notre poste remportera s'il pénètre dans tous nos foyers à l'exclusivité, ou quasi-exclusivité de tout autre poste. Il faut viser à ce double succès et il est bien clair que tous deux se conditionnent mutuellement. A quoi servirait que CHFA irradie les programmes les plus français du monde, si on ne les écoutait pas dans tous nos foyers ou qu'il s'insinue partout chez nous, si ces programmes ne reflétaient pas un visage bien français.

Il devient donc inadmissible, aujourd'hui que nous avons notre propre poste, bâti par nous et dont l'horaire ira se perfectionnant sans cesse pour mieux répondre à nos besoins, qu'on syntonise ailleurs qu'à 680 kilocycles, CHFA, la voix française de l'Alberta. Exception peut être faite pour quelques programmes, d'un caractère très particulier et d'une valeur indéniable. Mais non pas, à coup sûr, pour les romans-fleuves et autres réalisations semblables des savonneries, ni pour des cow-boy, Hill-Billy, Jazz, Boogie-Woogie et autres élucubrations du même acabit. Les uns sont païens, les autres manquent de goût, tous détonnent étrangement dans un milieu français. Ce sont précisément les programmes de ce genre-là que nous avons en vue lorsque nous accusions la radio d'expression anglaise d'être le plus puissant agent de destruction de notre mentalité chrétienne et française. Ce sont aux émissions comme celles-là que nous voulions faire échec par l'établissement de notre propre poste. Aussi, de grâce, ne demandez pas à notre poste de vous donner de tels programmes, fussent-ils, par une dégénération inconcevable de l'esprit français, réalisés en langue française. Et je conjure le conseil des programmes de Radio-Edmonton, et le directeur des programmes de CHFA, d'écarter impitoyablement de l'homme toute production qui correspond si peu à notre pensée et aux buts que nous nous étions tous assignés en établissant notre poste.

Je conçois bien que certains d'entre vous se soient accoutumés à ces choses du fait de les avoir tant entendues et que les lois du moindre effort et du sensible aidant, vous en soyez arrivés à les goûter. Mais croyez-m'en, elles ne sont pas de nature à vous élever ni cultiver, ni à vous procurer des joies qui en valent la peine. Plus vite vous aurez accepté de les remplacer par des créations de bon goût, et aurez fait l'effort nécessaire pour ne plus écouter que celles-ci, plus tôt vous comprendrez que vous possédez vraiment en CHFA un trésor inappréciable. "Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es", déclare un vieux proverbe. Adapté à notre temps, où l'audition du programme radiophonique a beaucoup remplacé la lecture, ce pro-

verbe devient "Dis-moi ce que tu écoutes à la radio et je te dirai qui tu es". Ecoute donc, à la radio franco-albertaine des syllabes françaises et des programmes authentiquement chrétiens et français, et tu seras canadien-français.

N'est-ce pas là l'épanouissement auquel nous aspirons tous?

VI

Congrès de la Radio

Afin de profiter de la présence de plusieurs visiteurs distingués, venus pour l'inauguration du poste CHFA, de l'enthousiasme de tous les franco-albertains et aussi bien pour étudier les grandes décisions que provoquait l'établissement de la radio, le quatorzième congrès général de l'ACFA (Association Canadienne-française de l'Alberta) avait été fixé aux 21, 22 et 23 novembre. Ce fut le congrès de la radio et peut-être le plus émouvant après celui de la fondation de l'association en 1925.

La SURVIVANCE, hebdomadaire franco-albertain, elle-même une création de l'ACFA, le 16 novembre 1928, pouvait écrire dans "Hier et Aujourd'hui", "même si l'ACFA n'avait à son crédit que ces deux oeuvres du journal et de la radio, elle mériterait la reconnaissance de tous les Franco-Albertains". Et la rédaction d'ajouter: "notre journal entre dans sa 22ième année avec une confiance nouvelle. Fier de ses origines et de son passé, il entend continuer à l'avenir le travail de survivance religieuse et nationale qui est sa seule raison d'être, son seul idéal."

Les assises se déroulèrent dans la salle de l'Immaculée Conception, sous la présidence du docteur L.-P. Mousseau avec une centaine de délégués et de nombreux visiteurs. Exprimant toute sa légitime fierté de présider un tel congrès, le docteur Mousseau invitait ses collègues à profiter de tant d'intérêt pour étudier les importants problèmes sur l'agenda.

On y fit la lecture des rapports habituels, sorte de tour d'horizon détaillé sur les activités de l'année dans tous les domaines de la vie franco-albertaine. Le R. P. Breton, rédacteur de La SURVIVANCE fut appelé à fournir toute l'information sur l'histoire du poste et son organisation. M. Paul de Grandpré, directeur commercial du poste discutait "L'Aspect commercial de la Radio" tandis que le gérant adjoint, M. F. A. Gareau, en l'absence de M. Romain Leclair, malade, dans une étude "La radio est une vocation" traçait toute l'organisation et le fonctionnement du nouveau poste avec ses aspirations.

Les délégués avaient aussi le plaisir d'entendre l'abbé Antoine d'Eschambault, de St-Boniface, présent en 1926 à la fondation de l'association et revenu avec la même admiration pour ses compatriotes.

tes albertains. Il précisait que "la même pensée qui a fait naître votre association a présidé aussi à la naissance de votre poste. On n'a pas d'idée de l'influence considérable que ce nouveau poste est appelé à jouer dans l'Ouest. Lorsque, au siècle dernier, le fondateur de la Saint-Jean-Baptiste choisit une devise, il prit les mots "Notre foi, notre langue, nos institutions". Il ne se doutait probablement pas alors qu'au nombre de "nos institutions" on allait compter la radio. Car c'en est une véritablement et qui possède une influence considérable. Grâce à la radio on peut créer la mentalité de nos gens, élever leur goût, les instruire, les récréer. Je considère que nos postes de radio de l'Ouest sont la récompense des sacrifices et des prières de nos pionniers français et métis. Le nouveau poste CHFA va affirmer à sa façon le fait français en cette province. Aux yeux des étrangers qui visiteront votre province, il redira que le français possède ici des droits inaliénables."

Le docteur L.-O. Beauchemin, président honoraire, présidait les séances de la deuxième journée. Les délégués étudiaient de bien près tous les aspects du fonctionnement du poste qui, d'après sa devise "Je crois et je chante" doit demeurer un poste exclusivement français.

Des résolutions très importantes sont adoptées. La confiance est entière dans tous les coeurs et les Franco-Albertains terminent leur congrès après avoir donné "un nouvel élan à la cause française".

On fait le choix du Bureau des Directeurs dans l'ordre suivant: Dr L.-P. Mousseau (Edmonton), Me P.-E. Poirier (Edmonton), J.-O. Pilon (Edmonton), M. Lavallée (Edmonton), P.-A. Sicotte (Falher), J.-M. Fontaine (Edmonton), T. Gareau (Edmonton), M. Tellier (Morinville), L. Bellehumeur (Saint-Albert), A. Bérubé (Nwau-mont), J. Van-Brabant (Saint-Paul), J. W. Beaudry (Saint-Paul), L. Normandeau (Winterburn), M. Chevrette (Saint-Paul), docteur G. Ayotte (Bonnyville).

Un grand banquet termine le congrès présidé par le docteur Mousseau. Le principal orateur est Mgr Vandry, recteur de Laval. Il est présenté par S. E. Mgr Routhier et remercié par S. E. Mgr Baudoux. En terminant un vibrant plaidoyer en faveur de nos valeurs françaises. Mgr Vandry dit: "vous nous donnez une leçon de fierté, une leçon de sacrifice, une leçon de fidélité. Et je vous promets que je me consacrerai à vous faire mieux connaître de mes compatriotes du Québec."

L'Assistance fut encore heureuse d'entendre M. J. Lefebvre de Vancouver traduire les hommages des compatriotes de la Côte, la quatrième province de l'Ouest où grandit l'influence française à l'aide de sa fédération qui compte plus de 15 cercles et près d'un millier de membres.

Au nom du comité de la Survivance, l'abbé Adrien Verrette était heureux d'adresser aux délégués le message précisant que "la solidarité doit inspirer nos oeuvres de survivance."

*Voeux du Comité de la Survivance
au congrès franco-albertain*

Les liens très étroits qui unissent l'Association Canadienne-Française de l'Alberta au Comité de la Survivance Française en Amérique existent depuis si longtemps déjà qu'il est devenu presque routinier d'échanger voeux et hommage à l'occasion de leurs grandes assises. Cette belle tradition de solidarité fraternelle doit se maintenir et le Comité est donc très heureux d'adresser ses voeux les plus chaleureux et les plus sincères aux délégués du Quatorzième Congrès de l'ACFA.

Le Comité saisit aussi toute la portée de ces présentes assises qui vont permettre aux Franco-Albertains de discuter et d'étudier de bien près le fonctionnement et l'avenir de leur entreprise de radio française. Ce congrès de la radio devrait produire de beaux résultats et fixer l'orientation définitive du poste pour lui assurer le meilleur rendement.

En l'occurrence, le problème intéresse vivement chaque compatriote de la province, c'est pourquoi tous veulent être foncièrement renseignés et rassurés au sujet de l'administration d'une oeuvre qui a demandé et qui demandera encore de nombreux sacrifices d'argent et de dévouement. Les experts, les techniciens et les directeurs de Radio-Edmonton fourniront cette information attendue. Car il faut que ce grand geste historique de survivance française dans l'Alberta se dresse sur un sommet invulnérable.

Avec tous les membres de l'ACFA, le Comité se réjouit donc de l'immense victoire obtenue et il tient à vous réitérer l'assurance de son sympathique encouragement et son empressement à seconder vos décisions. Car, c'est bien avec un intérêt profond que les membres du CPSFA suivent les admirables progrès de leurs frères de l'Alberta dans tous les domaines.

Et les rapports transmis comme les échos reçus au sujet de vos progrès ont toujours été réconfortants. Il faudrait souligner toute une liste de vos travaux et labeurs constants comme la visite et la surveillance de vos écoles bilingues, le zèle de votre comité post scolaire et celui de vos instituteurs, le développement de vos coopératives en fédération et surtout le zèle de votre comité d'agriculture qui voudrait avec raison intéresser un plus grand nombre de colons à s'emparer du sol si riche et prometteur de l'Alberta, un royaume d'une richesse inouïe, un travail que secondent les efforts de la Société de l'Etablissement Rural au Canada.

Comment ne pas applaudir au succès de votre récent concours de français qui a mobilisé plus de 4000 écoliers, et ce projet de foyer de normaliennes; à Edmonton, celui des bourses pour multiplier le nombre des instituteurs bilingues, le dévouement des Educateurs bilingues de l'Alberta qui font maintenant cause commune avec l'Association Canadienne des Educateurs de langue française. Enfin vos voyages de liaison, notamment celui de la chorale de votre collègue St-Jean, la collaboration empressée de votre clergé et de vos communautés religieuses, la diffusion de votre almanach, les services de votre librairie et de vos bibliothèques, l'influence de votre militant hebdomadaire sont encore autant de preuves magnifiques de l'esprit qui vous anime pour conserver bien vivantes toutes vos cellules de rayonnement français. Tout ce travail sous l'égide de votre importante association qui noue ensemble les énergies et les coeurs.

Il nous est donc facile alors de reconnaître quelle importance revêt tout ce déploiement lorsqu'il est à son tour transposé sur le plan de l'action commune sous le patronage ou la direction d'un organisme qui réunit et inspire tous ces dévouements. C'est la formule du CPSFA.

Plus que jamais donc, il semblerait que tous les groupements français d'Amérique veuillent comprendre et pratiquer cette doctrine de la solidarité, qui donnera sûrement plus de fermeté à leur action particulière et plus d'influence à toute la race. Que les six ou sept millions de parlants français en Amérique deviennent sérieusement conscients un jour de cette force qu'ils détiennent et quelles ne seront pas les merveilles et les facilités de rayonnement qu'ils accompliront.

C'est toujours pour semer cet enseignement sauveur que le CPSFA multiplie ses contacts et ses appels afin que ce mot d'ordre "besoin de solidarité" s'empare de tous les dévouements et inspire le moindre de nos gestes.

Permettez au Comité, congressistes franco-albertains, de féliciter votre association qui a toujours mis de l'avant ce souci de la solidarité. Puisse ce magnifique esprit continuer à inspirer vos chefs et tous vos labeurs. Vous peinez sans doute pour la solution et l'amélioration de problèmes immédiats, mais en définitive tout votre travail a pour but de conserver bien vivant un héritage spirituel dont nous sommes tous les dépositaires et gardiens.

Puissent vos sages délibérations vous fournir de nouveaux motifs de confiance et de rayonnement en terre albertaine. C'est le voeu bien sincère que vous adressent tous vos frères par l'entremise du CPSFA.

Chapitre VII

Fête Patronale

Il était tout naturel, après les fêtes splendides du centenaire, que la fête patronale cette année fut célébrée avec un enthousiasme particulier. En bien des endroits, la manifestation fut grandiose. Elle donna de nouveaux signes de vitalité. On l'a dit souvent et avec raison, aussi longtemps que nous aurons la fierté de glorifier notre patron céleste, nous pouvons avoir confiance dans le maintien de notre vie catholique et française.

Nous voulons encore indiquer, cette année, dans un bref relevé, les principaux détails de la fête en divers endroits et les belles leçons qui en découlèrent. Nous ajoutons également les échos de quelques manifestations du Québec, car toutes ces démonstrations revêtent le même esprit et suscitent dans les âmes les mêmes sentiments de fidélité et de persévérance dans les généreux sentiers de notre héritage français.

En invitant ses compatriotes à bien célébrer la fête patronale, Philippe-Armand Lajoie écrivait: "nous ne pouvons trouver de meilleur vœu à l'adresse de nos concitoyens franco-américains, en ce jour de la fête patronale de 1949, que de les voir profiter pleinement des leçons et directives qui se dégagent du Manifeste de Worcester L'un des aspects importants du manifeste est le stimulant qu'il apporte à notre fierté de race En termes simples et cuirassés d'une dialectique et d'une documentation inattaquables, cette déclaration de faits et de principes apporte la preuve que l'élément franco-américain, à l'encontre des pires difficultés, a vécu, grandi et prospéré. Il apporte au surplus l'assurance que cet élément, pour peu qu'il veuille préserver intègres son esprit et ses caractéristiques particulières, pourra, après un long siècle de travaux et de luttes, vivre, grandir et prospérer davantage à l'avenir

"Mais notre attachement à l'héritage historique et culturel dont nous sommes les dépositaires doit trouver son mobile dans des raisons pratiques dont je pourrais faire ici un long exposé. Je me borne à rappeler que la convoitise de bon aloi éprouvée par tant d'autres éléments à l'endroit de notre culture particulière, devrait suffire à nous ouvrir les yeux sur sa valeur inestimable. En terminant, puis-je dire qu'il n'est pas exagéré de soutenir qu'au congrès du Centenaire Franco-Américain à Worcester, le peuple franco-américain a pris, ou repris conscience de son existence. Dieu veuille que durant les années qui suivront, il ait la conscience de sa force, et la volonté de persister dans la seule voie compatible avec sa dignité, son utilité à la nation et ses intérêts bien compris."

La fête cette année avait un triple cachet. En plus des cérémonies usuelles en l'honneur de notre patron St. Jean-Baptiste, les Franco-Américains assistaient également à la dédicace d'un monument à la mémoire de Ferdinand Gagnon, érigé à Manchester et aussi à l'inauguration de la Semaine en faveur de notre presse, cette dernière initiative sous l'inspiration de l'Alliance des Journaux F.-A. Dans la plupart des centres, on soulignera ces aspects de la célébration.

Dans L'Avenir National (Manchester), Augustin Martin écrivait au sujet de "La fête patronale de l'année centenaire", les considérations suivantes:

"Toujours sous le charme des grands jours du centenaire de la Franco-Américanie, on profitera de la fête patronale pour prolonger un peu partout, cette année, les échos de cet important anniversaire. Et c'est tout naturel, nécessaire même, car quel jour mieux que celui de la Saint Jean-Baptiste peut nous rappeler les profondes leçons de notre survie.

Disons le donc avec une joie particulière, cette année, jamais notre fête patronale n'a eu pour nous un sens aussi réel, jamais elle n'a frappé nos intelligences et nos âmes avec autant d'irrésistible attrait.

C'est que les Franco-Américains sont convaincus que l'affaire de leur survivance culturelle est trop sérieuse et trop importante pour l'abandonner au caprice du hasard. Cette vérité, ils l'ont constatée clairement en relisant attentivement chaque phrase du "*manifeste*" de notre vie franco-américaine, adopté au congrès de Worcester, en mai dernier.

Dans cette charte de vie, rien autre chose que les principes dans lesquels ils ont toujours cru, mais la ré-adaptation a fait comprendre jusqu'où doit aller l'exécution fidèle de cette vie qui nous est propre.

Combien alors nous deviennent réconfortants les enseignements pontificaux, en faveur de l'unité chrétienne, dans l'encyclique "Summi Pontificatus" de Pie XII, la première de son pontificat: "L'Eglise du Christ, fidèle dépositaire de la divine sagesse éducatrice, ne peut penser ni ne pense à attaquer ou à mésestimer les caractéristiques particulières que chaque peuple, avec une piété jalouse et une compréhensible fierté, conserve et considère comme un précieux patrimoine. Son but est l'unité surnaturelle dans l'amour universel senti et pratiqué, et non l'uniformité exclusivement extérieure, superficielle et par là débilatante. Toutes les orientations, toutes les sollicitudes, dirigées vers un développement sage et ordonné des forces et tendances particulières qui ont leur racine dans les fibres les plus profondes de chaque rameau ethnique, pourvu qu'elles ne s'opposent pas aux devoirs dérivant pour l'humanité de son unité d'origine et de sa commune destinée, l'Eglise les salue avec joie et les accompagne de ses vœux maternels."

Telle semblerait être la sécurité dont l'Eglise enveloppe tous ceux qui dans la paix et la charité vivent leur foi et leur catholicisme à l'aide

FETE PATRONALE

de ces innéités spirituelles et culturelles que procure la vie. Cela justifie encore pleinement la préoccupation du maintien de cette formule de vie, car comme poursuit l'encyclique: "dans l'exercice de la charité, il existe un ordre établi par Dieu, selon lequel, il faut porter un amour plus intense et faire du bien de préférence à ceux à qui l'on est uni par des liens spéciaux."

Voilà la doctrine de l'Eglise! Inattaquable dans sa lumineuse sincérité, doctrine à laquelle les Franco-Américains sont heureux de se rallier pour vivre paisiblement les divers aspects de leur héritage culturel en terre américaine.

En ce beau jour de réjouissance, en invoquant le secours de notre céleste patron, "grand parmi les hommes" puissions-nous trouver de nouveaux motifs pour nous unir à cet effort commun. Nous le savons bien, des influences, qui devraient nous être sympathiques en nous aidant à gravir les sommets de la sainteté où l'on voit tout dans la lumière de Dieu, voudraient nous dépouiller graduellement de la possession de ces valeurs spirituelles, mais ayons quand même confiance dans une Providence qui ne veut pas abandonner les enfants qui lui sont fidèles. Dieu ne veut pas notre disparition. Dans son éternelle charité, Il ne l'a pas décrétée! Rallions-nous à la pensée que nos efforts bien conjugués recevront l'approbation du Ciel.

En plus des manifestations extérieures, bien légitimes et convenables, notre participation à la fête patronale doit trouver en chacun de nous un réveil, une ressaisie qui nous fasse découvrir et mieux apprécier la valeur de nos trésors de vie catholique et française. Dans le sens voulu par le Ciel, travaillons avec charité, mais aussi sans relâche à conserver, à propager ces valeurs que Dieu nous a confiées. C'est là le "prix de la vie", l'unique valeur des efforts que nous déployons pour garder en terre américaine, inviolable et féconde notre empreinte catholique et française."

Le PETIT JOURNAL de Montréal offrait à l'occasion de la fête, des considérations fort judicieuses qui peuvent trouver de profitables échos dans tous les coeurs:

"Vendredi prochain, 24 juin, sera la fête patronale des Canadiens français et des Franco-Américains: la Saint-Jean-Baptiste. Sa célébration vient du fond des âges et de très antiques traditions. Alors que la France s'appelait encore la Gaule, les chrétiens de l'aube du moyen âge allumaient, le soir du 23 juin, des feux de joie. Nos pères apportèrent avec eux, en Nouvelle-France, cette coutume. Les premiers colons, sur les rives du Saint-Laurent, illuminaient de flammes, ce soir-là, l'orée de la forêt vierge. Ils observaient, pour quelques heures, un repos; ils abandonnaient le dur labeur, ils oubliaient momentanément les menaces venues d'un sol encore ingrat et des barbares habitant les bois. En ce troisième jour du début de l'été, ils exprimaient leur

reconnaissance envers le grand saint, précurseur comme eux; ils affirmaient leur foi en l'avenir.

Nous faisons partie de cet avenir. Mais ce n'est pas que pour nous, Canadiens de foi catholique et de descendance française, que la Saint-Jean-Baptiste devrait être lourde de signification. Tout ce qui fait la force des Canadiens français, tout ce que représentent leurs traditions, s'avère d'une importance énorme pour le reste du Québec, constitue l'un des principaux éléments du fait canadien. Lorsqu'on les pousse à l'extrême, ces traditions, comme celles de n'importe quel peuple, peuvent s'immobiliser dans une stérile rigidité. Mais lorsqu'on leur donne libre cours, sans les endiguer en un culte trop immuable du passé elles coulent dans les veines de la vie nationale et l'enrichissent.

Presque toujours, ceux qui se montrent trop empressés à "améliorer" le Québec, à le "moderniser" hâtivement, à l'"affranchir" des traditions qui lui sont chères, cachent des motifs ultérieurs, des buts qui répugnent à l'ensemble de sa population. Le Québec se situe difficilement dans les plans des radicaux. On l'a bien vu, quand durant la Révolution américaine, quelques-uns cherchèrent à faire de notre province un 14^e Etat de l'oncle Sam. On l'a vu encore au crépuscule du règne de la reine Victoria, lorsque des "réformateurs" comme Goldwyn Smith se heurtèrent à l'obstacle du Québec, qui ruina leurs projets annexionnistes pour l'ensemble du Canada, et leurs espoirs d'installer chez nous un système qui se serait passé des formes traditionnelles du christianisme.

C'est ainsi que, par leurs antiques mais puissantes racines, les traditions du Québec aideront tout le Canada à rester solidement accroché dans l'avenir (comme elles l'ont fait dans le passé), et à résister victorieusement aux tempêtes passagères, mais violentes.

Lorsque les étrangers verront les centaines de mille Canadiens français, massés dans quelques jours sur les trottoirs, les perrons, les balcons et jusque sur les toits des maisons; lorsqu'ils entendront leurs clameurs au passage des chars allégoriques, ils feront bien de se souvenir que tous ces gens-là, qui se disent fièrement des "Canadiens" tout court, expriment autre chose que le simple désir de se réjouir en commun et d'interrompre leur travail durant quelques heures.

Car en ce jour, tous les citoyens de langue française se sentent soulevés d'une fierté légitime. Le 24 juin proclame à tous leur force, la cohésion de tout un peuple dans une grande manifestation de la fête patronale; il démontre l'intarissable vitalité de la génération présente, qui ne rougit pas des oeuvres de ses pères, et qui vient puiser des leçons d'amour, d'honneur et de foi à cette source vivifiante que représente pour elle la Saint-Jean-Baptiste.

Cette semaine, plusieurs villes et villages, aussi bien au Canada qu'aux Etats-Unis, organiseront des parades. Cela représente de gran-

FETE PATRONALE

des manifestations publiques. En certains endroits, les démonstrations dureront toute une semaine: fêtes champêtres, banquets de gala, programmes de radio, feux de la Saint-Jean, illuminations pyrotechniques, défilés historiques, grand'messes en diverses paroisses canadiennes et franco-américaines.

Aldenville

La section du Massachusetts centre, qui comprend Holyoke, Springfield, Chicopee, Northampton, Willamansett et Aldenville, célébrait la fête patronale par un banquet sous les auspices des conseils de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique de cette région. M. Almanzar Baril présidait et M. Henri Goguen était l'orateur invité. S. Honneur le maire Edouard Bourbeau, de Chicopee, les abbés Pierre Gauthier et Charles Fortin, MM. Wilfrid Beaudry, Arthur Lamontagne et Zéphirin Ducharme portaient aussi la parole. La fête eut un brillant succès réunissant nombreux compatriotes.

Berlin

Avec ses trois paroisses, la petite ville de Berlin, au nord du New-Hampshire se donnait une brillante fête patronale. Berlin compte en plus d'une population franco-américaine de 15,000 environ, nombre de maisons d'affaires dirigées par les nôtres. Depuis plusieurs années, le premier magistrat est un franco-américain. Une caisse populaire *L'Ange Gardien* y prospère avec un hebdomadaire "*Le Journal de Berlin*". Trois écoles primaires, l'école secondaire Notre-Dame, l'hôpital Saint-Louis et nombre de sociétés. L'édition de fête du journal était consacrée à la Semaine de la Presse. Depuis neuf ans bientôt, cet hebdomadaire rend de précieux services à cette population et son courageux directeur, Joseph Lefebvre répand la bonne nouvelle. Il mérite de hautes félicitations.

La cérémonie religieuse réunissait plusieurs milliers de personnes à l'Aréna Notre-Dame. La messe était célébrée par l'abbé Rodolphe Drapeau, curé de Sainte-Anne et le sermon prononcé par l'abbé Alphéri Lauzière, curé de Saint-Joseph. Il invitait ses compatriotes à demeurer eux-mêmes. Une belle parade avait aussi circulé à travers la ville.

Une intéressante soirée récréative se déroulait ensuite sous la présidence de M. Elzebaert Guay. S. H. le maire Paul Toussaint assistait avec son conseil. En présentant les orateurs, le maître des cérémonies soulignait le cachet de particulière solennité que revêtait la fête à Berlin cette année. Les élèves des écoles Saint-Joseph, Notre-Dame, l'Ange Gardien et Saint-Régis étaient au programme. On applaudit également le Choeur des Lacordaires.

L'orateur de la circonstance était S. H. le juge Jean-Louis Blais de Berlin. Il fit ressortir la valeur du français dans les domaines des

affaires, de la politique et de la vie publique. Il insistait très fortement auprès de ses compatriotes, leur demandant de toujours montrer une profonde fierté à l'endroit de leur culture française. Il ajoutait une considération bien juste, à savoir: "nos enfants sauront nous témoigner une reconnaissance éternelle de leur avoir conservé ce précieux héritage de notre passé."

Apôtre de la vie française à Berlin depuis 28 ans et doyen du clergé franco-américain dans la région nord du New-Hampshire, l'abbé Omer Bousquet, le véritable créateur des oeuvres franco-américaines de Berlin, disait toute sa joie et sa reconnaissance en ce beau jour de fête patronale. Il invitait ses chers compatriotes à demeurer fidèles et à continuer sérieusement à développer leurs oeuvres et leurs institutions. Si la ville de Berlin est un centre très franco-américain, cela ne l'empêche pas d'être une ville américaine très industrielle et un centre catholique important et militant. C'est un sujet de fierté pour nous tous. Curé de la paroisse mère Sainte-Anne, l'abbé Drapeau appuie tous les efforts qui ont pour but le progrès de nos oeuvres. Comme tout prêtre franco-américain, vraiment consacré au bonheur de notre peuple, il insiste lui aussi sur l'importance de soutenir nos institutions avec générosité et fierté.

Burlington

C'est en l'église Saint-Antoine de Padoue que la fête patronale fut célébrée le 26 juin. Elle était sous les auspices des conseils Saint-Antoine et Saint-Laurent de la région. L'abbé Edmond Marion, curé, célébrait la messe. Il y eut réunion ensuite à la salle Saint-Jean-Baptiste sous la présidence de M. Henri Maynard. MM. Philippe Leblond, Paul Picher, Osias Sainte-Marie et l'abbé Marion prononcèrent des allocutions. Il y eut aussi remise de décoration de mérite à M. Maynard pour services insignes rendus à la société.

Fall-River

Il serait peut-être difficile de décerner la palme à la population qui célébra la Saint-Jean-Baptiste avec le plus d'éclat. Chose certaine, Fall-River serait en première ligne. Depuis des années déjà sa fête ne perd rien de son enthousiasme. Encore cette fois, la Fédération Catholique Franco-Américaine l'organisa avec grand succès.

Le 24 juin même, *L'Indépendant*, lui-même dans sa 65e année d'existence, publiait son numéro de fête. Une édition vraiment vigoureuse, pleine de vie, à 48 pages, bien documentée avec hommages nombreux, programme et une insistance particulière sur le Centenaire de la Franco-Américanie. Ces éditions de fête de nos journaux forment une intéressante documentation. L'Institut Canado-Américain en possède un très grand nombre dans ses précieuses archives de la fête patronale.

FETE PATRONALE

La cérémonie religieuse eut lieu en l'église Sainte-Anne, dimanche le 26 juin. Le T. R. P. Raymond-Marie Burgess, o.p., prier, célébra la messe et le R. P. Raymond-Marie Drouin, o.p., prononça le sermon. Il invitait les compatriotes à fixer dans leur vraie lumière les trésors dont nous jouissons en disant: "de nos prédécesseurs nous n'avons pas hérité tout simplement d'édifices matériels et d'organisations solides. Il nous ont transmis aussi des richesses morales: tout un ensemble de vertus, d'habitudes, de façons de penser et de voir les choses, de manières de vivre et de traditions qui devraient faire le fond même de notre âme et la trame de nos actions quotidiennes. Par notre naissance, par l'éducation que nous avons reçue, cela nous est donné avec la vie. Et tout cela aussi est un trésor auquel il nous faut être fidèles, qu'il ne faut pas dissiper et négliger. Dans les desseins de Dieu, tout cela doit nous servir à nous rapprocher de lui, à obtenir le bonheur dans cette vie et dans l'autre, si seulement nous savons en profiter."

Suivant la coutume, les Feuilles d'Erable furent distribuées aux portes des églises, au profit de la fête. Les officiers et membres de la Fédération, escortés des équipes Notre-Dame et Bernadette assistaient à la messe à Sainte-Anne.

Le banquet traditionnel se déroulait en l'auditorium Sainte-Anne, le soir à 6 heures. Plus de 800 personnes assistaient. M. Hervé St. Pierre, président de la Fédération se disait très heureux du succès de la fête. Il ajoutait en saluant l'assistance "il est réconfortant ... de vous retrouver à ces agapes, un mois à peine après celles où la Franco-Américanie entière marquait à Worcester cent ans d'efforts et de succès par les nôtres en ce pays et proclamait à la face du pays sa volonté de vivre dans les cadres de la tradition catholique, américaine et française, qui a fait sa force par le passé, et sur laquelle elle fonde ses espoirs pour un avenir meilleur."

Le R. P. Gérard St. Denis o.p., présentait les invités. Orateur de la circonstance, M. le consul Paul-André Beaulieu se plaisait à traduire le message d'affection de ses frères au Canada. Il voyait dans la persévérance des Franco-Américains un signe très encourageant. Il les invitait à "faire une adaptation de ces valeurs culturelles en tenant compte de l'évolution rapide de la pensée, par suite des découvertes scientifiques modernes et aussi du fait américain ... Cette adaptation n'implique nullement une compromission, mais une révision de certaines valeurs dépassées. Il ne suffit pas de rester sur des positions acquises: une telle attitude est propre aux peuples en décadence."

A la manière de Jean Narrache, l'abbé Gérard Boisvert récitait un de ses intéressants poèmes dont il a le secret sur "*Le Franco-Américain 1949, pessimiste, optimiste et réaliste*", sorte de morale appliquée à la célébration.

Le T. R. P. Thomas-Marie Landry, o.p., curé de Sainte-Anne ordonnait son allocution sur "*Le coeur du prêtre de chez nous*", conscient du fait que le prêtre joue encore le rôle le plus important dans l'oeuvre de survie commune. "Et vos prêtres d'aujourd'hui, ajoutait-il, que doivent-ils vous faire à leur tour? En quel sens, s'ils ont un mot à dire dans l'orientation de la vie franco-américaine, vers quelles destinées doivent-ils vous conduire? La réponse, à cette grave et délicate question, me paraît être très simple: avec le rajustement que les besoins de l'heure peuvent imposer, ils n'ont, à mon avis, qu'à reprendre et continuer l'oeuvre de leurs devanciers. S'ils cessaient, ce qui est impossible, de vouloir que nous restions catholiques, ils trahiraient le mandat suprême qu'ils ont reçu du Christ lui-même; s'ils cessaient de vouloir que nous soyons, et de plus en plus, des citoyens intelligents, loyaux et dévoués de ce pays, ils trahiraient encore certaines des exigences du plus authentique catholicisme en ce qui concerne l'accomplissement des devoirs temporels qu'un homme doit remplir à l'égard de la société dans laquelle il vit; s'ils cessaient enfin de vouloir que nous soyons français, il me semble qu'ils seraient les premiers à s'éloigner des enseignements les plus sûrs de l'Eglise dont ils sont les ministres en même temps qu'ils seraient les premiers à consentir à la diminution spirituelle et à l'appauvrissement humain du peuple dont ils ont la garde

"Comprenez maintenant pourquoi tant de vos prêtres, s'appuyant sur de tels enseignements et de tels exemples, veulent continuer de vous garder à la fois catholiques, américains et français. C'est pour eux un devoir qu'ils considèrent comme sacré et une mission qu'ils ne pourraient être assez ignorants ou assez préjugés pour ne pas l'admettre. Certes, ils se rendent compte autant et plus que n'importe qui de la complexité des choses humaines au milieu desquelles vous avez à vivre; autant et plus que n'importe qui, ils savent toute la bonne volonté, toute l'abnégation qu'il faut pratiquer parfois pour assurer l'unité supérieure de l'Eglise et de la patrie, mais ils se rendent compte qu'il y a moyen pour les Franco-Américains de sauvegarder ces biens supérieurs tout en conservant leur caractère et leur vies propres, et c'est cet ensemble, tout fait d'harmonie et d'équilibre, qu'ils veulent maintenir pour le plus grand bien spirituel et temporel des âmes, et par conséquent du peuple qui leur est confié.

Messieurs, au nom de tous les prêtres, qui, depuis cent ans ont travaillé et sont morts pour vous, au nom de tous ces prêtres que vous avez encore et qui vous aiment au point de pouvoir tout sacrifier pour vous, en ce beau centenaire de notre vie franco-américaine et au début de ce deuxième siècle d'existence, je vous convie de nouveau à la pleine vie catholique, américaine et française...."

La table d'honneur était bien garnie. Plusieurs prêtres et curés assistaient. Mlle Marguerite-Mai LeBlanc, soprano colorature était

FETE PATRONALE

au programme, accompagnée de sa soeur Mlle Ione LeBlanc. Le Comité de la fête comprenait: Thomas Lavoie, président d'honneur; Mme Albert Leclair, Germain Clément, Mme Alma Landry, Philippe Lajoie, Dr J. E. Mercier, Dr Omer Boivin, Edmond Talbot, Hector Belisle, Albert Petit, Auguste Hébert et Zénon Barrette, membres d'honneur; Gaudiace Lussier et Mme Victor Dionne, présidents honoraires; Mme Albert Lefebvre, doyenne; Hervé St. Pierre, président, Joseph Saucier, vice-président; Raoul Lussier, secrétaire; Mme Armand Lagacé, adjointe, Marcel St. Denis, trésorier; Charles Whitehead, Diana Bellerive, Robéa Trudelle, Clémentine Thibault, Mme William Bourgeois, Mme Georges St. Laurent, Armel Guay, Thérèse Boulanger, Marie St. Denis, Eva Boulanger, Joseph Gendreau, Mme Valmont Laliberté, Mme Philippe Lemieux, Hervé Paradis, Elsie Maynard et Armand Bérard.

Fitchburg

Trois paroisses franco-américaines de Fitchburg célébraient la fête religieuse avec musique et sermon. La Liberté, hebdomadaire de Fitchburg publiait son numéro de fête, rempli d'images et de bons souhaits. Dans sa quarantième année d'existence *La Liberté* se ralliait à la grande semaine en faveur de la presse. En rédaction on ajoutait: "A l'exemple de Saint-Jean-Baptiste soyons des hommes de foi, car c'est notre foi qui est la meilleure sauvegarde de notre patriotisme. Nous n'en sommes pas moins bons américains comme le prouvent hautement les faits et gestes glorieux des nôtres qui se sont illustrés au cours de la guerre ou qui ont fait le sacrifice suprême de leur vie pour leur patrie d'adoption. Pour être de bons citoyens soyons de bons chrétiens."

Lawrence

Lawrence ne renonce jamais à la fête patronale. C'est qu'il y a dans cette ville un groupe de vigilants compatriotes. La Fédération des Organisations F.-A. prépara le programme. La messe avait lieu en l'église du Sacré-Coeur. Le R. P. Lionel Beaudoin s.m., la célébrait, assisté des RR. PP. Léo Ouellette s.m., et Laurent Michaud s.m. Le sermon était prononcé par le R. P. Ulric Turcotte o.m.i. et la chorale mixte exécutait le chant avec le concours de Mlle Alida Charland.

Le brillant défilé traditionnel était sous la conduite de M. Alphonse St. Pierre, assisté de MM. Henri Frédette et Arthur Ouellette. Le banquet réunissait une belle assistance à la salle paroissiale. L'orateur invité, M. Henri Goguen, président de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, résuma les grandes leçons du Centenaire. Il en profita pour remettre à Mme Alfred Dumuth la Médaille de Mérite et d'Honneur de l'Union.

Le R. P. Michaud déclara son émerveillement à constater le bel enthousiasme des Franco-Américains autour de leur fête et de leurs oeuvres. Il demandait aux parents d'encourager leurs enfants à aimer et à parler le français puisque l'école ne peut pas tout faire et que la famille reste toujours le sanctuaire où doit se pratiquer notre esprit français. Il ajoutait avec satisfaction qu'il avait noté que ceux qui s'occupent de la survivance sont encore les plus dévoués aux oeuvres paroissiales et sont ceux qui fréquentent le plus assidûment les sacrements. De nombreux comités avaient préparé la fête.

Au sujet des belles manifestations un peu partout, M. Edouard Fecteau, dans *Le Courrier de Lawrence* écrivait: "La fête patronale des Canadiens-Français et des Franco-Américains a été admirablement célébrée en cette année du centenaire du franco-américanisme et cela un peu partout à travers la Nouvelle-Angleterre. Et ces transports des grandes journées à Worcester en mai dernier ont rejailli dans toutes les régions. Cela prouve de la sincérité des délégués qui joignent l'action aux applaudissements répétés. La race prend conscience de sa vitalité et de sa force En cette année du centenaire, on forme le voeu que les nôtres aideront davantage à la presse française. Que les fidèles abonnés trouvent au moins un autre abonné parmi leurs connaissances, qu'on parle en bien de la presse."

Holyoke

Pour les compatriotes de la région, LA JUSTICE écrivait:

"Après les nombreuses manifestations patriotiques de ces jours derniers, nos gens sont anxieux de donner à la célébration de la Fête Patronale tout l'éclat qui lui convient; c'est dire que demain, 24 juin, sera une journée de gala dans tous les centres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre.

En marge de ces démonstrations publiques, je veux simplement arrêter l'attention du lecteur sur l'importance qu'ont pour nous les leçons du passé.

La vie d'un peuple, c'est le tempérament qu'il tient de ses pères, l'héritage qu'il en a reçu, l'histoire dont il nourrit son esprit, la langue et la foi qui lui ont été transmises. L'histoire, les chroniques, les récits nous donnent une excellente idée des moeurs de nos ancêtres. Ceux-ci étaient des hommes dans toute la force du mot. L'élite surtout représentait une aristocratie qui, autour d'elle, commandait le respect, elle ne se courbait devant personne. Ce bel exemple de fierté avait sa répercussion chez la masse du peuple qui, bien que moins instruite qu'aujourd'hui, était réputée pour son équilibre, sa probité, son jugement sain.

Avons-nous aujourd'hui pareille élite?

FETE PATRONALE

Sans doute, nous avons parmi nous des hommes de valeur, des patriotes éclairés qui savent maintenir en haut lieu le prestige de notre peuple, mais ils sont rares; heureusement que sous le souffle d'un vent nouveau, notre système éducationnel est en voie de préparer pour la génération qui se lève des hommes coulés dans le moule des anciens. Des hommes qui feront résonner en toute occasion le verbe des aïeux et l'enseigneront à leurs enfants.

La langue d'un peuple est toujours un bien sacré; mais quand cette langue s'appelle la langue française, quand elle a l'honneur de porter le trésor de la pensée humaine, la mutiler serait un crime.

Ainsi demain, notre fête nationale se célébrera, avec éclat partout où il existe des groupes des nôtres. Et tandis que la vallée sonore de notre Connecticut répercutera au loin le bruit des réjouissances et des chants nationaux de nos frères de Springfield, de Holyoke et de tout le voisinage, les échos retentissants du majestueux Mont-Royal, qui mire ses verdoyantes frondaisons dans l'onde bleue et limpide du fleuve géant, résonneront des hurrahs frénétiques de nos frères du pays. Ensemble nous fêterons l'éternel anniversaire de notre vitalité et de nos énergies de patriotes et d'hommes de coeur."

Laconia

La fête patronale, le 26 juin, revêtait un éclat particulier en cette ville, avec la célébration des 60 ans de la Société Saint-Jean-Baptiste de Laconia. L'abbé Charles Lapointe chantait la messe solennelle assisté de l'abbé Georges Chicoine et du R. P. Dewitt Fortier, M. S. M. le curé L. W. J. Robichaud souhaitait la bienvenue. Un défilé comportant plus de 30 chars allégoriques et nombreuses délégations était sous la direction de Raymond Dickner. Me F. A. Normandin présidait le banquet au Pavillon Belknap à Gilford et l'abbé Elzéar Brouillard, professeur au Séminaire de Sherbrooke était l'orateur invité. De semblables fêtes se déroulaient également dans le New-Hampshire à Somersworth, à Dover, à Rochester où les sociétés Saint-Jean-Baptiste locales célèbrent toujours la fête patronale.

Leominster

A Sainte-Cécile de Leominster, on célébrait conjointement la Fête-Dieu et la Saint-Jean-Baptiste. L'abbé Omer Denommé célébrait la messe et le curé Joseph Boutin prononçait le sermon. M. Fred Gamache dirigeait le grand chœur. Une grande foule assistait.

Président du Conseil Bourget de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, qui prend généralement l'initiative de la manifestation, M. Adolphe Aubuchon était maréchal de la parade. Il était assisté de MM. Armand Jalbert, Henri Simard, Ermène Poulin, Léonidas Gagnon, Edouard Lachance, Walter Camirand et Joseph Vigneault.

Plusieurs sociétés, gardes et unités municipales figuraient dans le défilé brillant qui circula à travers les rues de la ville.

Lewiston-Auburn

Le Messenger de Lewiston est l'aîné de nos journaux. Il est dans sa 70ème année et se réclame à juste titre "le plus grand quotidien de langue française aux Etats-Unis". Dans son numéro de fête, son rédacteur Louis-Philippe Duval invitait ses compatriotes à fêter en patriotes car "le temps est venu de sortir de notre cocon et de nous extérioriser davantage. Ne l'oublions pas: la majorité de notre franco-américanie a besoin de signes évidents de vitalité. La parole ne lui suffit plus, elle réclame l'action. Nous ne pouvons nous empêcher de signaler qu'à chaque fête, il faut un lendemain. Alors quel sera ce lendemain pour les Francos? Continueront-ils, pour un bon nombre, à vivre cette petite vie tranquille des endormis qui ne se souvient pas plus de ceci ou de cela? Rien n'est plus grave en matière de patriotisme, que le sommeil et l'insouciance. Comment arriver à parer à ces calamités patriotiques? Il y a un seul moyen, c'est celui d'avoir une idée; un principe, une conviction, dont on est décidé de ne pas se soustraire malgré les défaillances des autres, dont on est décidé à cultiver malgré les nuages qui semblent l'obscurcir....."

L'édition comportait de courtes notices historiques sur les principales oeuvres de la ville, détails toujours intéressants à relire. En première page le R. P. François-Marie Drouin o.p., y définissait "*Le Franco-Américain: citoyen de première classe.*" en déclarant que: "la survivance française aux Etats-Unis est un miracle qui dure depuis un siècle. Et ce fait transcendant est une des perles précieuses de notre grande histoire américaine: l'expression concrète des aspirations des Pères de notre vaste république, qui voulurent fonder l'unité politique de la Fédération américaine, sur le pluralisme des races et des croyances: E pluribus unum..... Les fondateurs de notre république ont insisté sur la place de la religion dans la vie publique américaine et la déclaration d'indépendance ne laisse de place à aucune ambiguïté à ce sujet L'unité politique était donc fondée sur la pluralité des croyances religieuses, un fait typique et proprement américain..... Mais ce droit au pluralisme religieux s'étend aussi au pluralisme racial. Tous les peuples réfugiés en Amérique n'étaient venus que pour assurer le libre exercice des droits inaliénables dont le Créateur les avait investis. Parmi ces droits la langue, expression de la pensée et du vouloir-vivre collectif, s'impose. Des écoles privées se fondèrent partout afin de prolonger les leçons de la famille dans le coeur des enfants. Ici encore le tribunal suprême du pays s'est engagé à protéger le libre exercice de ce droit Notre survivance fondée en droit naturel, est donc garantie par notre droit américain. Qu'on ne nous traite pas de citoyen de seconde classe parce que nous parlons

FETE PATRONALE

français. Notre survivance est une des perles précieuses de notre grande histoire américaine. Elle est aussi l'expression concrète des aspirations des Pères de notre république, qui, à mon sens, ne furent jamais des citoyens de seconde classe."

La célébration était encore sous la direction de la Ligue des Sociétés de Langue française de Lewiston et d'Auburn. De nombreux comités en avaient organisé les détails. La cérémonie religieuse se déroula en l'église Sacré-Coeur d'Auburn sur l'invitation de l'abbé Emmanuel Grondin, curé. Il prononça le sermon de la fête. Un brillant défilé sous la direction du Maréchal Louis Morin comprenait la plupart des sociétés des villes-soeurs. Les fanfares et les clairons sonnaient la marche au Parc Municipal.

Dans la soirée, à la salle paroissiale avait lieu le banquet présidé par M. Charles Morneau. S. H. le maire Rosaire Hallé souhaitait la bienvenue. M. Roger Jean, président de la Ligue remerciait tous les participants de la fête et le curé Grondin ajoutait son message d'encouragement. Dans une allocution très appréciée, l'abbé Michel de Latre, de Paris, secrétaire au Comité des Amitiés Catholiques invitait les Franco-Américains à faire rayonner leur culture, dans les termes suivants :

C'est merveilleux d'être parmi vous, d'entendre parler le français, de se faire comprendre en français, c'est comme en France.

Je n'ai pas été surpris du fait français en Amérique, je le savais, mais seulement par les livres, maintenant que je suis au pays j'y crois davantage encore. Encore un peu et je vais devenir Franco-Américain

Vous êtes des américains et même plus américains que beaucoup d'autres puisque, pour beaucoup d'entre vous, vos parents étaient en Amérique bien avant que l'Amérique n'existât.

Mais vous êtes aussi des franco-américains, c'est-à-dire des américains dont les traditions, la culture, la langue, l'esprit et jusqu'au sentiment religieux étaient d'origine française. Et ce caractère ethnique particulier a donné à votre communauté un caractère bien spécial: Vous parlez le français, vous avez conservé les traditions françaises, on m'a dit que vous vous taquiniez quelquefois, — mais surtout vous avez conservé la même religion catholique, apostolique et romaine. Cette religion que vos prêtres et vos religieux vous enseignent avec tant de dévouement. Vous avez dans la Nouvelle-Angleterre 264 écoles et collèges et plus de 3,300 professeurs, 178 paroisses françaises, 107 paroisses mixtes dont le pasteur est un curé franco-américain. Enfin pour reprendre l'expression dont s'est servi Mgr Cushing dans son sermon à Notre-Dame de Paris l'année dernière: "Plus d'un million de fidèles élèvent vers Dieu leurs prières en français". C'est un fait: le fait français en Amérique, comme disait le regretté Cardinal Ville-neuve.

Vous avez su créer au pays une formule de vie unique en son genre et qui dans l'avenir doit apporter à l'Amérique de nouveaux éléments de culture et de civilisation. A mon avis, dans l'avenir votre groupe franco-américain est appelé à jouer un grand rôle dans la vie culturelle de l'Amérique.

L'Amérique est un pays jeune, plein de ressources matérielles et morales. Comme un jeune homme qui tout à coup prend conscience de lui-même et connaît l'effort dont il est capable. Mais l'Amérique cherche encore l'orientation de sa culture et la tradition américaine, qui est déjà formée en beaucoup de points n'est pas encore complètement fixée. Mais elle est riche et surtout de richesses morales et humaines: elle possède sur son sol des groupements ethniques nombreux et divers, semblables au vôtre, qui ont apporté avec eux également leur culture, leur tradition, leur esprit et leur langue; je songe aux italiens, aux grecs, aux slaves et à tous les autres. Et c'est du choc de ces cultures, de leur alliance et de leur confrontation que doit naître une véritable civilisation américaine. On commence à reconnaître aujourd'hui en Amérique la nécessité d'un pluralisme culturel, c'est-à-dire la nécessité de l'apport de cultures différentes à la vie américaine pour que de leur union et de leur jaillissement naisse une manière de sentir et de juger les choses qui soit à la mesure de l'homme américain.

A mon avis la théorie du "melting-pot" a été néfaste. Son auteur le journaliste juif Israel Zangwill ne tenait pas assez compte des règles biologiques et sociologiques qui commandent l'évolution des peuples. C'est une erreur grave que de vouloir "américaniser" dans l'espace de peu d'années des gens nouvellement arrivés et qui étaient solidaires d'une culture déjà ancienne. Un homme ne dépouille pas, vous le savez mieux que les autres, les traditions de ses aïeux, comme on fait d'un costume usagé. Certains ont cherché à les harmoniser dans la mesure du possible pour en faire la synthèse. Il fallait au contraire encourager cette diversité des cultures pour permettre à ceux qui les avaient apportées des quatre points cardinaux du monde de s'enraciner sur le sol américain, de s'y retrouver et ensuite d'y adapter leur esprit et leurs traditions.

Vous avez su éviter cet écueil, et pour le bien futur de l'Amérique vous avez su conserver votre langue, votre esprit et votre religion, tout en plongeant profondément vos racines dans le sol de votre patrie. Il faut vous en féliciter et reconnaître qu'une grande part des félicitations revient à votre clergé.

Aujourd'hui la théorie du "melting-pot" a fait son temps. Et il est probable qu'au nom de ce pluralisme culturel dont je vous parlais tout à l'heure, ceux qui veulent sincèrement le bien de l'Amérique vous soutiendront et vous aideront. Mieux que beaucoup d'autres vous êtes prêts, à mon avis, à contribuer pour votre part au développement et à la grandeur de la culture américaine. Les ressources qui

FETE PATRONALE

sont en vous vous permettent d'offrir à votre pays des services qui seront appréciés pour la fixation de la culture américaine.

Et pour finir mon dernier vœu sera: bon travail et bon succès.

Orateur invité, le R. P. François-Marie Drouin, o.p., curé de la paroisse SS. Pierre et Paul déclarait "Notre Survivance en péril aux Etats-Unis". Il ajoutait au cour de ses considérations "Ce serait un crime contre Dieu et les milliers des nôtres que de lâcher l'héritage spirituel qui nous a été légué par nos ancêtres..... Mais il ne faut pas se faire illusion, les luttes du passé ne seront rien en comparaison de celles qui nous attendent dans l'avenir. Nos groupes franco-américains ne sont plus comme autrefois isolés sur des îlots de sûreté et alimentés par une émigration constante du Canada-français. Notre mode d'existence a été complètement révolutionné par les inventions modernes. L'inviolabilité du foyer n'existe plus depuis la radio et la télévision..... Mais il faut que nous fassions au français sa part dans nos vies. Pourquoi? D'abord parce que c'est une obligation que nous impose la piété filiale ou encore le patriotisme pour tout cela tout un programme s'impose à nous au foyer et à l'école: le journal, la radio et la conversation française."

Lowell

Comme toujours, *L'Etoile* dans son numéro de fête, sonnait toutes les notes d'enthousiasme patriotique. Président de l'Union Franco-Américaine et rédacteur du journal, Antoine Clément avait beau jeu pour étaler toute sa joie et inviter ses compatriotes à bien célébrer. "Les déploiements de cette année, ajoutait-il, sont considérables un peu partout, et c'est tout à fait dans l'ordre puisque nous en sommes au centenaire de nos premiers groupements paroissiaux....." Il disait encore: "en ce jour de fête nationale pour nous, prions notre saint patron d'inspirer notre jeunesse franco-américaine et de l'orienter vers le développement et l'épanouissement de nos associations franco-américaines déjà existantes, qui sont catholiques et françaises...." Et M. Clément d'abonder dans l'aspect particulier que prenait notre fête avec le dévoilement du monument Ferdinand Gagnon à Manchester et l'ouverture de la semaine de la presse. L'heure française au poste de Lowell-Nashua sous la direction de M. Maxime Cornellier apportait son hommage.

La fête comportait un grand banquet, samedi soir, au Rex Penthouse, sous les auspices de l'Union F.-A. et présidé par M. Antoine Clément. De nombreux dignitaires assistaient. M. Henry Beaudry était cérémoniaire. Le R. P. Armand Morissette, o.m.i., félicitait l'Union F.-A. L'abbé Michel de Lattre, de Paris, le maire Georges Ayotte prononçaient de courtes allocutions. Me Raoul Thibodeau, de Boston, était l'orateur invité. Il insistait sur la conservation de

nos belles traditions religieuses et culturelles dans nos foyers afin de garder nos familles françaises "*puisque'elles sont ainsi créées*. Plusieurs personnes étaient au programme musical, M. Charles Bélanger, Richard Fortier, Cécile Paquin, Marguerite Lyons, Cécile Villemaire et le maire Ayotte.

Manchester

La population franco-américaine de Manchester célébrait la fête patronale pour la 82^{ème} fois consécutive. Ce fut l'une des plus grandes démonstrations dans son histoire. La manifestation coïncidait avec le dévoilement du Monument à la mémoire de Ferdinand Gagnon. On estime que plus de 40,000 personnes prirent part aux divers exercices de la fête.

L'AVENIR NATIONAL publiait son édition traditionnelle de fête avec hommages nombreux offerts par les maisons d'affaires, les sociétés et les apôtres de la vie franco-américaine. En saluant les compatriotes la rédaction écrivait: "Un siècle de survie, un siècle d'espoir".

Depuis plusieurs années déjà, un Comité Permanent de la Saint-Jean-Baptiste organise la fête patronale. Il se compose de représentants de toutes les sociétés de la ville. Son exécutif se renouvelle au moins à tous les deux ans, ce qui permet de maintenir à la direction des officiers toujours intéressés.

Dès le mois d'avril, le comité se transportait d'une paroisse à l'autre en vue de préparer tous les détails de la fête sous la présidence de M. Louis Martel.

La fête débuta avec la messe officielle en l'église Sainte-Marie avec sermon par le curé, l'abbé Louis-Philippe Routhier. Dans les sept autres paroisses, S. Augustin, S. Georges, S. Antoine, Sacré-Coeur, S. Edmond, S. Jean-Baptiste et Ste. Thérèse, il y a eu également cérémonie religieuse et toute la population fut ainsi conviée à se recueillir en ce grand jour.

Au parc Lafayette à Notre-Dame, à deux heures, avait lieu le dévoilement du monument Gagnon. Le récit de cette démonstration est donné dans le chapitre suivant. Un imposant défilé se formait ensuite sous la conduite de Charles G. Y. Normand, maréchal en chef. Il était formé de huit unités paroissiales ayant à leur tête leur curé ou son représentant. Chaque paroisse avait son char allégorique et la foule applaudissait au passage les curés Routhier et Morin. Devant l'hôtel de ville, était érigée l'estrade de la revue. S. H. le maire Josaphat Benoit, Me Eugène Jalbert, président de la Société Historique, M. Adolphe Robert, président du Comité d'Orientation F.-A., M. l'abbé Adrien Verrette, vice-président du Comité de la Survivance française, les juges Emile Lemelin, Arthur Eno et Alfred Chrétien, les consuls Albert Chambon et Paul Beaulieu, le docteur Antoine

FETE PATRONALE

Dumouchel, le procureur Ernest d'Amours, Ernest Bournival, président de l'Alliance des Journaux étaient au nombre des invités d'honneur.

La parade défila le long de la rue Elm pour s'acheminer vers le Champ Athlétique où un brillant concours d'équipes, de gardes et de corps de tambours remporta un succès complet, aux applaudissements de plus de 10,000 spectateurs. M. Gérard Pichette était le cérémoniaire. On assista ensuite au couronnement de la reine de la fête, Mlle Jeanne Beauchemin de la paroisse S. Georges. Le maire Benoit lui remettait son diadème. Elle était accompagnée des princesses Alice Dubé de S. Augustin, Lorraine Lemon de Ste-Marie, Annette Boisvert de S. Antoine, Florence Beaudette de S. Jean-Baptiste et Thérèse Lévesque de S. Edmond.

Les lauréats du concours furent proclamés dans l'ordre suivant : Croisés de Lawrence (parade et évolutions); Cadets Saint-Joseph de Fitchburg (parade et évolutions); M. Jacques (Tambour major); Equipe Saint-Jean-Baptiste de Lynn (tambour-majorette); Equipe Rév. J. H. Côté d'Amesbury (équipes); Club Alpin (clubs); Garde Frontenac de Lowell (gardes); Buanderie Notre-Dame (chars allégoriques). Les juges étaient MM. Emile Lemelin, Arthur Eno et Alfred Chrétien pour les chars allégoriques; Joseph Gladys, R. H. Desmarais, R. L. Goulet, François Côté et J. A. Proulx pour le concours et la parade. Les marchands et les sociétés avaient offert les prix et trophées. La température avait été superbe durant toute la journée. Un feu d'artifice, précédé d'un concert, termina la fête.

Le comité de la célébration comprenait M. Louis Martel, président, l'abbé Alfred Constant, aumônier, Paul Gingras, président honoraire, MM. Ernest Bournival, Ernest Daigle, vice-présidents, Mmes Ida Lussier et Rosina Labbé, vice-présidentes; Mlle Maximilienne Chénard, secrétaire, Armand têté, adjoint et Mme Bernadette Lemay, trésorière. Les présidents des divers comités: Roland Tessier, souscriptions; Mme Ida Lussier, concours; Normand Jolicoeur, Equipes et Gardes; MM. les curés, Fête religieuse; Wilfrid Mathieu, monument; Gérard Ledoux, programme; Mme Yvonne Duvernay, réception; Charles-Yve Normand, maréchal de la parade; Bruno Therrien, champ athlétique; Paul Gingras, publicité; Georges Durette, photographie; Léo Dionne, chars allégoriques; Pierre Poirier, feu d'artifice et William Gauthier, participation extérieure.

Au nombre des groupes qui participèrent au concours; Garde Laurier de Salem, Corps de Tambour Vétérans des Guerres Etrangères, Corps de Tambours Indépendant de New-Bedford, Garde du Sacré-Coeur de Manchester, Cadets S. Joseph de Fitchburg, Equipe Ste-Marie ACA, Croisés de Lawrence, Equipe Ste-Cécile de Leominster, Corps de Tambour Lion d'Or de Suncook, Equipe J. H. Côté d'Amesbury, Corps de Tambour Lafayette de Manchester, Garde

Frontenac de Lowell, Corps de Tambour Ste-Jeanne-d'Arc de Lowell, Garde Sacré-Coeur de Lowell, Corps de Tambour St-Jean-Baptiste de Lynn, Garde Rochambeau de Nashua. Plusieurs autres unités paroissiales figuraient en plus dans le défilé.

Au lendemain de la fête, M. Laurent Galarneau écrivait dans l'*Avenir National*: "ces leçons de fierté patriotique auront une durée non fugace seulement si le lendemain et les jours qui vont suivre jusqu'à la prochaine Saint-Jean-Baptiste, tous les Franco-Américains qui se sont intéressés à la fête, et rares sont ceux qui ne l'ont pas fait, passent à la pratique. Les orateurs du jour ont parlé d'action franco-américaine et ont indiqué des moyens pratiques pour la réaliser, moyens à la portée de tous les Franco-Américains de bonne volonté. Qu'on y pense donc et qu'on les traduise en gestes tangibles et sauveurs. . ."

Nashua

Dans son numéro de fête *L'Impartial* écrivait: "L'origine de cette fête date des temps lointains. Les chrétiens de l'ancienne Gaule, dit-on, allumaient le soir du 23 juin des feux de joie. Nos ancêtres apportèrent avec eux en Nouvelle-France cette coutume. Les premiers colons sur les rives du Saint-Laurent illuminaient de flammes ce soir-là, l'orée de la forêt vierge. Ils observaient ce jour, le troisième de l'été, par du repos et des services religieux. Ils exprimaient ainsi leur reconnaissance envers le grand Saint Jean-Baptiste, précurseur comme eux; ils affirmaient leur foi en l'avenir.

C'est aussi notre fête patronale à nous, Franco-Américains. Un peu partout en Nouvelle-Angleterre, sera observée cette fête marquée d'un cachet religieux et patriotique. Les descendants des émigrés canadiens, dès 1860, célébrèrent ce jour par des messes solennelles, des défilés et des manifestations publiques.

Au lendemain du beau manifeste de Worcester, alors que notre groupe a fait preuve de sa vitalité et de sa détermination à vouloir continuer sa vie propre et individuelle, en pays américain, tout en demeurant loyal à son pays d'adoption, nous avons droit d'être animés du feu de joie d'un légitime orgueil, et de manifester publiquement notre reconnaissance à ce pays qui nous a permis de maintenir notre intégrité.

Que les sentiments de force, de reconnaissance et de foi en l'avenir, soient autant de flammes jaillissant de nos coeurs en ce jour de la Saint-Jean-Baptiste."

New-Bedford

La Ligue des Présidents continue sa tradition de la fête patronale. La messe a lieu dimanche à Sainte-Anne. L'abbé Raymond Hamel la célèbre. Le curé Armand Levasseur salue les officiers et membres de la ligue et l'abbé Ernest Bessette prononce le sermon. C'est au

FETE PATRONALE

Pavillon Gaudette que se réunissent plus de 400 invités pour le dîner de mer. M. Rodolphe Bessette préside. Plusieurs dignitaires sont présents et des artistes sont au programme. M. Théodore Picard dirige les exercices. Il est assisté de Lionel LeDuc, Emile Lamontagne, Ferdinand Ledoux, Blanche Payette et Antoine Bertrand.

M. l'abbé Eugène Dion, curé de la paroisse du Saint-Rosaire et un fervent apôtre de notre vie franco-américaine, était l'orateur invité. Il profita de la leçon qu'offrait la fête patronale pour inviter ses compatriotes à une fidélité croissante.

New York

Le conseil Pelletier de l'Union préparait la fête patronale à New-York. Une soirée récréative réunissait bon nombre de compatriotes, le 26 juin, à la salle de l'école Saint-Jean-Baptiste, sous la présidence de Mme Angéline Chicoine. Me Henri Ledoux, président honoraire de l'Union était l'orateur de la circonstance.

Northampton

C'est en célébrant les 40 ans du Conseil Jeanne d'Arc de l'Union Saint-Jean-Baptiste que les compatriotes de Northampton soulignaient aussi leur fête patronale. Une messe était célébrée, le 26 juin, en l'église Sacré-Coeur, par l'abbé Roy Leroux, curé, et le sermon était prononcé par le R. P. Rolland Lavallée o.m.i. Au banquet, M. Jean Picher était l'orateur et les abbés Pierre Gauthier et Herménégilde Boutin étaient les invités d'honneur.

Waterville

Le 26 juin, en l'église Saint-François de Salles, les conseils Charland et Françoise de cette ville se réunissaient pour célébrer la fête patronale. L'abbé Elie Hévey, curé, célébrait la messe, prononçait le sermon. Un déjeuner suivit et un intéressant programme musical terminait la réunion.

Montréal

C'est toujours la manifestation de Montréal qui demeure la plus imposante chaque année et pour cause. La grande métropole française d'Amérique se doit de montrer un tel enthousiasme et elle offre un déploiement de fête qui peut être difficilement égalé. Encore cette année, la démonstration organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal fut éclatante. Plus de 100,000 personnes au bas mot assistaient au feu de la S. Jean dans les jardins du Parc Lafontaine. M. Arthur Tremblay, président, saluait la foule sur le ton de la fête. Mgr Olivier Maureault, p.s., recteur de l'Université de Montréal bénissait le bûcher et S. H. le maire Camillien Houde l'allumait. Un concert continuait à réjouir la foule pendant la soirée.

A minuit, la messe avait lieu à Notre-Dame. Le temple était rempli et M. l'abbé Gérard Lalonde prononçait le sermon, invitant le peuple canadien-français à "réaliser le double idéal catholique et national". On distribuait le pain béni, l'une de nos belles traditions remises à l'honneur.

Le défilé historique était sous la direction de M. Emile Pigeon. L'estrade d'honneur en face du Cercle Universitaire avait réuni nombre de dignitaires; une foule immense bordait les rues du parcours. On y célébrait dans les 19 chars allégoriques "*L'Expansion française en Amérique*", soit les groupes français d'Amérique dans la lutte pour leur survie et leur expansion. Les chars étaient de confection très artistique avec le souci de l'histoire. Ils rappelaient de touchantes pages du rayonnement français sur le continent.

La série des superbes tableaux et groupes comportait 1) Notre foi, notre langue, nos traditions. 2) Premiers labeurs. 3) Missionnaires et Explorateurs. 4) Jolliet et Marquette au Mississippi. 5) La Salle en Louisiane. 6) Iberville à la Baie d'Hudson. 7) Les La Vérendrye aux Rocheuses. 8) Villes américaines fondées par des canadiens. 9) Au pays des fourrures. 10) Hommage à Duvernay. 11) Quatre québécois évêques en Ontario et dans l'Ouest canadien et américain. 12) La Louisiane. 13) Nouvelle-Angleterre. 14) Mgr Taché et Louis Riel. 15) GrandPré. 16) Memramcook. 17) Jeanne Lajoie à Pembroke. 18) Radio-Ouest-Française. 19) Saint-Jean-Baptiste.

Le magnifique programme souvenir préparé par la société donnait la légende de cette expansion, textes rédigés par des représentants de la vie française. Le char de la Nouvelle-Angleterre, fourni par la Laiterie Perfection Ltée, avait un cachet intéressant. Il symbolisait les principaux facteurs de la survivance franco-américaine, la famille, la paroisse, l'école, la presse et les sociétés nationales.

La légende du programme lisait: "sur le char sont représentés les cinq principaux facteurs auxquels M. Josaphat Benoit, dans sa belle étude sur l'âme franco-américaine, attribue surtout la survivance française en Nouvelle-Angleterre. Le premier facteur est figuré par les quatre générations d'une des nombreuses familles, qui chaque année, se retrouvent fidèlement sur le domaine ancestral; le second, par une stylisation de la plus ancienne paroisse, celle de Saint-Bruno, à Van Buren, Maine, fondée en 1838 par l'archevêque de Québec, Mgr Signay; le troisième, par deux religieuses de la communauté des SS. Noms de Jésus et de Marie, qui ouvrit en 1869 la première école, celle de Notre-Dame du Vermont; le quatrième, par Ferdinand Gagnon, le grand journaliste en train de corriger les épreuves d'un article pour *Le Travailleur*; le cinquième enfin, par l'écusson de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, la plus puissante des magnifiques sociétés franco-américaines." MM. Henri Goguen et George Filteau

FETE PATRONALE

et l'abbé Adrien Verrette, au nombre des invités d'honneur, assistaient aux exercices de la fête, représentant les Franco-Américains, officiellement.

Dans la grande salle de l'hôtel Mont-Royal, des centaines de convives assistaient au banquet sous la présidence d'honneur du maire de Montréal. M. le président Arthur Tremblay était cérémoniaire. On honorait en la circonstance M. Marius Barbeau, l'un de nos grands folkloristes. Il affirmait au cours d'une captivante causerie que "*nos traditions sont en voie de disparition et qu'il faut les sauver pour assurer notre survivance.*" M. Barbeau fut vivement accueilli. Son étude paraîtra, sans doute, dans la revue "*Les Archives du Folklore*". M. le professeur Luc Lacoursière, titulaire de la chaire de Folklore à l'Université Laval, présentait le conférencier et l'abbé Félix Savard, auteur du terroir réputé et professeur à Laval, le remerciait. Sous la direction de M. Ernest Michaud, l'assistance y mêla avec entrain les airs du folklore. S. H. le maire Houde fut fort apprécié dans son interprétation de "*A la claire fontaine*". Ce fut une soirée vibrante. A la table d'honneur se trouvaient encore parmi les invités Monseigneur Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, Monseigneur Alphonse-Marie Parent, vice-recteur de Laval, l'abbé Adrien Verrette, vice-président du Comité de la Survivance française, le juge Edouard Fabre-Surveyer, le juge F. A. Fontaine, des officiers de la société et plusieurs autres. Toute la fête fut un autre beau triomphe de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, qui, depuis les jours de Duvernay, maintient à l'honneur la belle tradition de la fête nationale. M. Léopold Gagnier, chef du secrétariat, fut bien l'un des principaux auteurs de ce succès. Le maire Houde dans son message n'avait pas invité en vain ses compatriotes lorsqu'il leur disait: "Réjouissons-nous donc pavoisons nos demeures, collaborons aux diverses cérémonies organisées avec tant de zèle par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, notre société nationale, qui mérite tout notre appui car toujours elle nous a défendus, toujours elle nous a protégés, toujours elle a revendiqué nos droits."

La PRESSE écrivait en rédaction: "bien peu de peuples, même parmi ceux qui ont fourni un très longue carrière, trouvent dans leur passé autant de motifs de fierté et d'espérance que le peuple canadien-français. Certes, ils peuvent s'enorgueillir de grandes figures et d'actions glorieuses, mais croyons-nous, leurs annales n'offrent pas, comme les nôtres, un spectacle aussi général, aussi soutenu, de dévouement et d'esprit patriotique. Pages immortelles que les défilés annuels de la Saint-Jean-Baptiste déroulent s'il allait jamais les oublier, n'y prendre plus autant d'intérêt. Au contraire, il est pour lui d'obligation morale de les lire souvent, de les méditer afin d'en extraire les leçons dont la mise en pratique aideront à conserver, à augmenter l'oeuvre accomplie par les aïeux.

“Le message que comporte la célébration de notre fête patronale est un message de foi dans l’avenir, de véritable fraternité, d’union sincère pour exécuter les projets capables de rendre la nationalité canadienne-française encore plus forte, plus influente et plus heureuse, non seulement dans la province de Québec, mais aussi dans l’ensemble du Canada et au delà de nos frontières parmi les milliers des nôtres fixés en terre américaine Au milieu des périls et des courants contraires actuels notre famille nationale a besoin plus que jamais de l’amour agissant de tous ses enfants.”

Le DEVOIR publiait son édition de fête avec la légende de l’expansion française en Amérique. M. Héroux ajoutait: “le fait que nous, de la province de Québec, constituons — oh! sans grand mérite de notre part — le groupe le plus nombreux, le plus compact, le plus solidement organisé aussi, de l’Amérique française, nous impose envers les autres des obligations et des devoirs particuliers. Et nous n’avons pas le droit de l’oublier.”

Québec

La cité de Champlain avait sa belle fête. Messe pontificale célébrée par S. E. Mgr Charles-Omer Garant, évêque auxiliaire, au Parc Jacques Cartier et le sermon prononcé par le R. P. Guy Laramée s.j. Le défilé historique comportait les sujets suivants: 1) Sa Sainteté Pie XII. 2) Saint-Jean-Baptiste chez les petits canadiens. 3) A nos Caisses Populaires. 4) Nos Institutions Commerciales. 5) Les Saints Martyrs Canadiens. 6) La Prospérité. 7) La Colonisation. 8) Nos Institutions Techniques et nombre d’autres chars allégoriques.

Grand ralliement au Parc Jacques Cartier avec concert, danses et chants de folklore. S. E. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, le maire Lucien Borne et le président Lucien Gagné portent la parole. Des milliers de personnes assistent à la faveur d’une magnifique température. La Société St-Jean-Baptiste de Québec qui avait préparé la fête publiait son programme “*Le Jean-Baptiste*”, rempli de faits historiques autour de la fête. Dans un article “*Nos Marches Québécoises*”, l’abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire du Comité de la Survivance écrivait: “Dans cette lutte, les avant-postes jouent le premier rôle. Ce sont eux qui subissent les chocs, qui enregistrent les pertes, qui remportent des triomphes. Le Québec doit ravitailler les combattants et enrichir le trésor culturel dont ils sont les défenseurs. Le succès dépend d’une constante coopération entre les éléments avancés et le centre. Cette coopération suppose primordialement que l’on se connaisse..... Nous du Québec, en particulier, devons nous rappeler que notre situation de groupe majeur nous confère de très spéciales obligations à l’endroit de notre nationalité. Plus que tous les autres groupes, nous nous devons à la collectivité raciale par la fidélité au passé, par l’esprit de fraternité dans le présent et de confiance en l’avenir

FETE PATRONALE

Les valeurs françaises sont en péril à tel et tel endroit du Canada et des Etats-Unis. Nous devons avoir conscience que ce péril est notre péril, mettre tout en oeuvre pour le conjurer, nous habituer à vivre dangereusement afin de ne point sombrer dans la quiétude et l'indifférence."

L'ACTION CATHOLIQUE avait raison de rendre hommage à nos sociétés nationales: "sur les plans diocésains comme sur le plan confédéral, (elles) font du bon travail. Le nier serait injustice ou ignorance..... Ce n'est pas par dizaines de milliers qu'il faudrait compter les membres des diverses sociétés Saint-Jean-Baptiste diocésaines, c'est par centaines de milliers. Quelle force la société nationale représenterait si la très grande majorité des Canadiens-français en faisaient partie. Combien plus facile serait alors sa tâche d'imposer le respect de nos droits partout où ils existent..... Et elle demandait encore de "refaire un visage français à leur paroisse, à leur village, à leur localité....."

Et dans un autre appel, André Roy ajoutait que la fête "nous impose le devoir de réfléchir sur la destinée de notre groupe ethnique, de penser à son passé, à ceux qui ont vécu avant nous, de prendre une conscience plus aigüe et mieux éclairée de ses besoins présents, de prévoir autant que possible dans quelle mesure nos actes actuels peuvent engager son avenir..... La fête nous convie donc à porter nos pensées vers ce groupement ethnique original qui constitue cette nation canadienne-française dont nous sommes tous et chacun les membres, afin de mieux le soutenir et de défendre et de promouvoir avec une conviction plus profonde ses valeurs inappréciables: langue, histoire, pratiques religieuses, traditions, esprit familial, conceptions économiques et sociales; les défendre d'une façon pratique et éclairée, non en se repliant uniquement sur le passé, mais en regardant l'avenir avec confiance, avec une certaine audace même."

Sherbrooke

Feu de la S. Jean, messe en l'église du S. Rosaire, célébrée par l'abbé Gérard Cambon, supérieur du grand séminaire, sermon par l'abbé Raoul Bruneau, distribution du pain bénit, fête de jeux au parc Dufresne, grand dîner, voilà le programme qui se déroule au sein de Sherbrooke, Ville-Reine des Cantons de l'Est. S. H. le maire Alphonse Trudeau et le président diocésain L. J. Laliberté étaient les invités.

Drummondville

Concert, feu de la S. Jean, messe en plein air, sermon par l'abbé Antonio Parenteau, spectacle sportif, défilé à la tombée du jour, et feu d'artifice, tout cela réunissait plus de 20,000 personnes au cours de l'une des plus imposantes fêtes patronales de cette petite ville.

Ste-Adèle

Dans "les pays d'en haut", le maire Claude-Henri Grignon de Ste-Adèle était l'orateur de la fête. Il y fut très éloquent. La messe avait été célébrée en l'église du Mont-Rolland, suivie du défilé. L'un des chars reproduisait une scène du roman "Un homme et son péché" avec Séraphin, Donald, Alexis, Arthémise et le Dr Cyprien fièrement campés.

Il n'est pas possible de raconter toutes ces manifestations qui se ressemblent un peu. Toutes cependant attestent que de l'Atlantique au Pacifique, la grande famille française d'Amérique s'unissait de coeur en ce beau jour.

Ottawa

De la capitale fédérale, depuis bien des années, c'était la première fois qu'un message était adressé aux canadiens-français par le premier ministre. Le très honorable Louis Saint-Laurent déclarait donc :

"Le 24 juin revêt un caractère particulier cette année.

" En plus d'être célébrée dans la province de Québec, comme fête du patron des Canadiens d'origine française, la Saint-Jean-Baptiste est également la fête de la découverte chez nos nouveaux concitoyens de Terre-Neuve. J'aurai grand plaisir à me trouver parmi eux à cette occasion.

"De telles fêtes marquent le caractère distinctif des éléments qui forment la nation canadienne, l'origine ethnique, la tradition, la géographie et l'histoire se mêlent harmonieusement pour donner, au Canada une physionomie unique. Ce sont autant de symboles qui font partie de notre patrimoine national et qui venus de la meilleure tradition populaire, doivent être jalousement conservés.

"En ce 24 juin 1949, c'est un plaisir pour moi, à titre de premier ministre du Canada, d'offrir mes voeux à tous ceux qui, à travers notre grand pays, plus particulièrement dans la province de Québec et à Terre-Neuve, célèbrent la Saint-Jean-Baptiste, soit comme fête de leur patron, soit comme celle de la découverte de leur province".

Pour les milliers de Franco-Ontariens de la région, ce fut une fête grandiose. *Le DROIT* parut en grande toilette avec son édition de fête. La manifestation était sous la direction conjointe des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de Hull, Ottawa et Eastview. Il fallait naturellement débiter à Hull. Durant la soirée, une démonstration de cadets avec chants et concert préparait la cérémonie du feu de la Saint-Jean. Le président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Hull, M. Edouard Renaud, présidait et les maires A. Moussette (Hull), A. E. Bourque (Ottawa) et G. Lavergne (Eastview) offraient les hommages de leur cité respective. M. le chanoine Arthur Carrier bénissait le bûcher et les trois présidents des sociétés Saint-Jean-Baptiste allumaient le feu, MM. Edouard Renaud, Horace Racine et Noé Desjardins.

FETE PATRONALE

Dans un décor pittoresque, à la grotte de Lourdes, à Eastview, S. E. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa célébrait la messe de minuit et le R. P. Edmond Ducharme s.s.m., prononçait le sermon. Son Excellence ajoutait quelques paroles pleines de sens et de sympathie. C'était une innovation dans le programme de la fête et une assistance recueillie se prêtait à la cérémonie religieuse.

La messe du jour pour tous les enfants était célébrée en l'église cathédrale par Mgr Hilaire Chartrand. La file sportive, se déroulant au parc Landsdowne avec souper populaire à la salle des congrès, et autres exercices pour les enfants. Ce fut, à la vérité, une belle démonstration qui laissa une impression très profitable chez les jeunes. Quel meilleur résultat pourrait préconiser une fête de la Saint-Jean-Baptiste!

Et l'Acadie se réjouissait de cette apothéose. *L'EVANGELINE* écrivait donc:

Avec toute la pompe et l'éclat habituel, les Canadiens français à travers le pays ont célébré hier leur fête nationale.

Peu s'en est fallu que la Saint-Jean-Baptiste soit également la nôtre. Il est très intéressant de lire le débat qui s'est déroulé à ce sujet au congrès national des Acadiens en 1881.

Si nos pères ont alors jugé plus préférable de choisir la fête de Notre Dame de l'Assomption, ce n'est pas qu'ils voulaient tourner le dos à leurs frères aînés du Québec.

Déjà, les Pères Sainte-Croix étaient rendus en Acadie, où leur travail et leur dévouement étaient accueillis avec reconnaissance.

L'année précédente, c'est à Québec que l'on avait jeté les bases du premier congrès national acadien.

Et à travers l'histoire les liens qui unissent le petit groupement français des Provinces maritimes à la nation canadienne-française du Québec se sont accentués.

Aujourd'hui, l'unité est beaucoup plus réelle que pourraient le laisser supposer les apparences. Tous nos mouvements trouvent dans le Québec un appui qu'ils apprécient et dont ils ne pourraient se passer. D'autre part, les Acadiens du Nouveau-Brunswick font bloc avec les Canadiens français sur toutes les questions d'envergure.

C'est pourquoi, même si elle ne revêt pas chez-nous l'éclat qu'elle trouve dans le Québec, la Saint-Jean-Baptiste ne nous laisse pas indifférents.

Dans ce concert de manifestations, il resterait à résumer les échos des provinces de l'Ouest. Qu'il suffise de noter que dans le nouveau diocèse de St. Paul en Alberta, la fête fut magnifiquement célébrée. Du reste, quel groupement canadien français, en ce beau jour, ne dût pas tourner un regard attendri vers le vieux Québec, en célébrant avec piété et bonheur le grand jour de la famille française en Amérique!

Chapitre VIII

Monument Ferdinand Gagnon

Manchester

Par un heureux hasard, l'année du centenaire coïncidait aussi avec le centenaire de la naissance de Ferdinand Gagnon. La franco-américanie assista, au parc Lafayette à Manchester, le 26 juin, à la dédicace d'un monument érigé à la mémoire de ce grand artisan de la presse franco-américaine.

Peu de noms dans notre histoire ont provoqué plus d'intérêt que celui de Gagnon. De fait, il est l'un de ceux dont on cite le plus les mots d'ordre. Il était convenable que l'un de nos monuments soit consacré à honorer la vie et le dévouement de ce précurseur.

Vingt ans à peine, après sa mort, soit en 1904, on organisait à Worcester même, le 29 mai, un "*Jour du Souvenir*" en l'honneur de Ferdinand Gagnon. Déjà l'on sentait, avec le recul des ans, combien il avait joué un rôle important au milieu des siens. On lançait alors un projet de monument en son honneur, mais les inspireurs étant disparus les uns après les autres, l'idée ne connaissait pas de suite, bien que le nom de Gagnon grandissait toujours dans l'affection des Franco-Américains. Un club social de Nashua se donna son nom. Souvent au milieu de nos ralliements, la mémoire de ce fidèle serviteur planait comme une inspiration.

Ce fut une nièce, Madame Malvina Gagnon-Martineau qui entreprit, vers 1937, de faire rayonner la mémoire de son oncle illustre. Ayant engagé les services de M. Josaphat Benoit, alors rédacteur à l'*Avenir National* de Manchester, en 1940, elle le chargeait de publier une deuxième édition corrigée de la vie de Ferdinand Gagnon. Elle en distribua ensuite plusieurs milliers d'exemplaires par tout le continent.

Toujours grâce à sa générosité, une plaque de bronze commémorative, à l'effigie de Gagnon, était érigée en 1941, au séminaire St. Hyacinthe avec l'inscription suivante: "*Ferdinand Gagnon 1849-1886, Fondateur de la presse franco-américaine, écrivain, conférencier, défenseur de la foi, de la langue et des traditions canadiennes françaises aux Etats-Unis: don de Mme Malvina E. Martineau, sa nièce.*" La même année, Mme Martineau remplaçait au cimetière Notre-Dame de Worcester, la première pierre tombale par un imposant monument avec médaillon de bronze avec l'inscription: "*GAGNON: A la mémoire de Ferdinand Gagnon qui se sacrifia pour l'avancement des canadiens-français immigrés aux Etats-Unis et pour leur nationalité, défenseur de la foi, de la langue et des traditions, chrétien exemplaire et patriote convaincu, modèle que la jeunesse franco-américaine doit prendre com-*

MONUMENT FERDINAND GAGNON MANCHESTER

me idéal, ce journaliste et conférencier de renom mérite d'être nommé membre de la Société des Avocats de St. Pierre par Sa Sainteté Léon XIII, en 1882. Gloire à cet éminent compatriote dont le souvenir est immortel, sa devise était "Fais ce que dois". Né à St. Hyacinthe, P. Q., Canada, le 8 juin 1849, décédé à Worcester, Mass. le 15 avril 1886." Elle offrait encore à plusieurs institutions un grand tableau de Ferdinand Gagnon.

Mais c'est surtout le désir d'ériger un monument sur la place publique, que Madame Martineau caressait. Elle entreprit à cet effet d'intéresser l'esprit civique de la population de Worcester. Un article assez sympathique parut dans le Worcester Telegram. Enfin, elle offrit d'ériger à ses frais le monument, si la cité voulait bien l'accepter. Le conseil municipal, l'on comprend bien, se refusa à cet honneur, et les compatriotes de la ville après de modestes efforts dûrent renoncer à leur espoir.

Après la guerre, Madame Martineau tournait cette fois son regard vers Manchester, New-Hampshire, où en 1869, Ferdinand Gagnon avait fondé son premier journal, "*La Voix du Peuple*". Elle s'assurait de nouveau les services de M. Josaphat Benoit, maintenant maire de la ville. Le projet ayant été présenté au bureau des échevins, il fut approuvé, et les autorités municipales acceptaient le don du monument, s'engageant à fournir les fondation et la base. La commission des parcs et terrains permettait alors l'érection du monument dans le parc Lafayette, en face de l'église Ste-Marie. Chargé d'affaires de la bienfaitrice, M. Benoit s'occupait alors de l'exécution du monument auprès du sculpteur, Joseph A. Coletti, de Boston. Certaines complications retardèrent la confection du monument mais son érection se prêta magnifiquement au cycle des fêtes du centenaire franco-américain.

Biographie

Ferdinand Gagnon décéda à 37 ans, à l'âge où l'on entre généralement de plein pied dans une carrière. Sa vie avait été assez productive cependant pour lui permettre de laisser une trace durable. Il léguait à ses compatriotes l'exemple d'une existence fructueuse. Certaines de ses paroles allaient passer à la postérité.

Né à St. Hyacinthe le 8 juin 1849, il était le fils de Jean-Baptiste Gagnon, voiturier-forgeron et d'Elisabeth Marchessault, parents de douze enfants. Il entra au séminaire de son village natal pour y terminer sa rhétorique en 1865. A cette date, partout sur le continent, l'enseignement même classique n'était pas trop poussé. A 16 ans, un écolier n'avait pas trop de choix. Ferdinand Gagnon entra donc, comme clerc, à l'étude de droit Letendre et Mercier. Il n'y terminera pas ses études, mais des raisons économiques ayant décidé ses parents à s'établir à Concord, New-Hampshire, il ira les rejoindre le 7 janvier

1868. Pour eux comme pour la plupart des émigrés, c'était une aventure dont ils ignoraient l'issue.

A Manchester, il y avait déjà à cette date environ 1500 canadiens-français. Le sens de groupement les invitait tout naturellement à s'organiser. Ferdinand Gagnon y est attiré. Il a 20 ans. On discute alors la formation d'une société, d'une paroisse peut-être, car il en existe déjà deux ou trois dans les grands centres. On voudra conserver l'héritage culturel apporté du Québec. Ses propos se répétèrent, un peu partout, là où les émigrés sont en nombre. De ce souci naît le désir de posséder un organe qui sèmerait la bonne nouvelle. Les journalistes sont rares! Le jeune Gagnon y voit une invitation. Il se lance dans l'aventure et fonda un modeste hebdomadaire "*La Voix du Peuple*". Par quel prodige pourra-t-on l'imprimer. Le docteur A. L. Tremblay fournit la finance et le 20 mai 1869 le premier numéro paraît.

L'on ignorera toujours les complications qui entourèrent cette première entreprise. Le journal cessait sa publication le 15 septembre suivant, et Ferdinand Gagnon se dirigeait vers Worcester. Il était demeuré à Manchester, assez longtemps, pour y conquérir le droit de revenir après 80 ans y siéger sur la place publique, comme le père de la presse franco-américaine en Nouvelle-Angleterre.

A Worcester, les mêmes préoccupations existent. Notre-Dame des Canadiens vient d'être fondée le 19 septembre 1869. Gagnon voudra répéter son aventure dans le journalisme. Il épousera Malvina Lalime et ils deviendront les heureux parents de dix enfants.

Les fonds n'existent pas pour lancer un journal. Gagnon est entreprenant mais il n'a pas le sou. Il fait alors appel à ses amis et l'on fonde une Société de Publications avec une mise de fonds de quelques centaines de dollars. Le 3 novembre 1869 *L'Etendard National* paraît et Gagnon en est le rédacteur. L'année suivante, Georges Desbarats, éditeur de *L'Opinion Publique*, de Montréal en devient le propriétaire et Gagnon lui continue sa collaboration. Entre temps, il sera l'associé de son beau frère Alfred Lalime, dans un atelier de drapeaux, d'insignes et de bannières, car les sociétés se multiplient déjà partout en Nouvelle-Angleterre.

Gagnon cherche toujours à se fixer dans le journalisme. Le 18 novembre 1873, il fonde avec Frédéric Houde "*Le Foyer Canadien*" et ce fut le 16 octobre de l'année suivante qu'il se sentit assez solide pour fonder son propre journal "*Le Travailleur*" avec sa devise "*Fais ce que dois*". Le gouvernement de Québec qui songeait sérieusement au rapatriement des émigrés n'avait peut-être pas été indifférent à cette entreprise, car Ferdinand Gagnon sera employé par l'honorable P. Garneau, commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics, à ce travail et il s'en occupait considérablement. De ce fait, l'attitude de Gagnon au sujet de la présence des émigrés en Nouvelle-Angleterre était mixte. Aux uns, les indécis, il prêchait fortement le retour au

pays natal, aux autres, définitivement fixés, il recommandait la naturalisation, sorte de formule à pendule qui ne pouvait déplaire à personne.

Mais Gagnon vieillissait au métier. Il devait se rallier à l'inévitable. Comme les autres, il voyait se multiplier les chrétientés françaises en Nouvelle-Angleterre, un fait que ne parvenait pas à contrebalancer ses appels au rapatriement. C'était l'orientation définitive de la franco-américanerie. Et l'enthousiasme de Gagnon pour le rapatriement devait cesser. Il tournerait alors ses efforts vers l'organisation sérieuse de ses compatriotes au pays.

Cependant, Gagnon reste toujours attaché à la mère patrie, le Québec. Il ne cesse dans ses écrits et allocutions d'y mêler cette pensée "*notre patrie à nous, c'est le Canada français*" (24 juin 1871, à Worcester). A Montréal, le 24 juin 1874, où près de 10,000 canadiens français des Etats-Unis, dit-on, se rendent pour la Saint-Jean-Baptiste, Gagnon est leur porte parole. Pour faciliter la bonne entente entre le Québec et ses fils dispersés, l'abbé J. B. Primeau, curé-fondateur de Notre-Dame des Canadiens de Worcester, fera appel à la "*sainte alliance*" que personne ne devra violer. Mais, la présence de ces heureux exilés à Montréal ne fait que semer le goût chez leurs frères du Québec à les imiter, et l'émigration devait s'accroître.

Aussi, à Worcester, le 24 juin 1879, Gagnon, qui continue intensément son oeuvre de presse s'écriera: "avant tout, restons canadiens", mais il expliquera sa pensée en ajoutant: "soyons loyaux; respectons le drapeau qui nous protège; aimons le; défendons-le de notre bras; répandons notre sang pour son intégrité; soyons loyaux, mais en même temps, restons Canadiens-français. Conservons précieusement notre langue et notre foi, c'est-à-dire respectons le signe que la religion a mis sur notre front, et celui que la Patrie a mis sur nos lèvres."

En somme, c'est un peu la formule du franco-américanisme qui se dessine lentement et dont les termes se prêtent peut-être à une certaine précision. Le temps se chargera de les expliciter clairement. Il ne faut pas blâmer ces devanciers, qui ne sont pas encore totalement détachés du sol natal, de confondre un peu les sentiments qu'ils éprouvent. La sincérité de leurs convictions est cependant indiscutable. Notre survivance culturelle n'a fait que préciser la doctrine franco-américaine dont nous vivons aujourd'hui.

Et c'est pendant les douze années à la direction de son journal, malgré les nombreuses difficultés d'administration, que Gagnon s'emploiera de toute son âme à opérer l'union entre les Franco-Américains, prêchant inlassablement la fidélité à l'héritage commun. Il sera de toutes les conventions, de tous les ralliements, et la sincérité de ses appels, lancés avec les accents de sa voix chaude et prenante, suscitera partout la confiance. En relisant ses meilleures pages, le lecteur averti ne découvrira rien de transcendant, le style est souvent ampoulé et

diffus, mais, par contre, quelle sincérité se dégage de sa persévérance infatigable. Il ne veut pas que ses compatriotes renoncent jamais à leur vie catholique et française. Ils doivent s'organiser et s'adapter en conséquence.

Au lendemain de sa mort, l'historien Benjamin Sulte, son ami, écrira: "ce que l'on dira de lui plus tard ne diminuera en rien l'admiration qu'il inspire à présent. Durant sa courte vie, il a eu le temps de fondre sa propre statue au complet Rendons hommage à sa mémoire. Ses jours si bien remplis nous ont été consacrés. Que la jeunesse mette son ambition à le suivre. Nous n'avons pas de plus beau modèle d'homme public. Il est difficile aussi de rencontrer un citoyen dont la vie privée soit, comme la sienne, exempte de reproche."

Cet hommage, la presse franco-américaine lui rendra un jour, et Alexandre Belisle écrira: "Ferdinand Gagnon était journaliste par vocation; c'était son rôle, son élément; son tempérament, ses heureuses qualités le prédisposaient à ce genre de carrière, où il pouvait rendre de si éminents services à ses compatriotes, comme effectivement, il les a rendus surabondamment." (Histoire de la Presse F.-A., 1911).

Henri d'Arles prononcera probablement le jugement définitif sur Gagnon, lorsqu'il écrira dans l'Action Française (1911): "pour répandre ses idées, Gagnon se servit de ce grand moyen d'apostolat qu'est le journal. On est frappé de voir à quel point cet écrivain avait le sens de l'orthodoxie; comme, sur les sujets vitaux, il avait des notions à la fois justes et bien hiérarchisées..... la parole fut chez lui uniquement au service de sa pensée et de son coeur; il ne l'employa jamais que pour aider à la noble cause de notre survivance catholique et française. La mort n'a pas éteint sa parole; ses chaudes prédications vibrent toujours dans notre atmosphère; elles ont autant plus de prestige que l'expérience concrète en a montré la haute qualité humaine et la valeur sociale. Il fut, en ces milieux, le plus grand bienfaiteur de notre race."

C'est bien ce grandissant hommage universel que M. Josaphat Benoit a voulu exprimer dans le deuxième édition de la vie de Ferdinand Gagnon, lorsqu'il écrivait: "comme fondateur du journalisme franco-américain en Nouvelle-Angleterre, comme patriote ardent et convaincu, comme chef et bienfaiteur des Canadiens aux Etats-Unis, Ferdinand Gagnon a droit à l'immortalité. C'est pour redire à la postérité ce que fut ce vaillant chrétien, que cette modeste compilation, publiée au lendemain de sa mort, en 1886, a été rééditée par Madame Malvina Martineau..... Le nom de Ferdinand Gagnon appartient à l'histoire de l'élément français sur le continent américain. Puisse-t-il, avec ceux de nos autres gloires nationales, inspirer aux Franco-Américains d'aujourd'hui, de demain et de toujours, les sentiments d'honneur et de patriotisme qui ont été, dans le passé, la sauvegarde de notre nationalité."

Ferdinand Gagnon fut frappé très jeune. Il le comprit. Ses adieux, datés du 12 mars 1886, sont d'un grand croyant. Le 15 avril suivant il décédait. Ses funérailles, à Notre-Dame des Canadiens, furent un émouvant hommage national. Le chanoine J. R. Ouellette dans son oraison funèbre le proclamera "*grand travailleur chrétien*". Il sera inhumé dans le cimetière Notre-Dame où un imposant monument recouvre aujourd'hui ses restes.

Au lendemain de sa mort, Godfroy de Tonnancour, qui avait été le compagnon de travail de Gagnon, dans un long article, résumant la carrière du disparu. Il écrivait: "homme incontestablement supérieur, Ferdinand Gagnon vivra dans l'histoire comme la personnification la plus distinguée de la cause canadienne aux Etats-Unis. L'historien impartial lui rendra ce témoignage, qu'il fut un des premiers pionniers à jeter les bases de notre édifice national en ce pays, et qu'à sa mort, il en était l'un des plus fermes piliers."

En invitant les compatriotes à assister à la démonstration du "*Jour de souvenir*", en l'honneur de Ferdinand Gagnon, à Worcester, le 29 mai 1904, sous la présidence de Félix Gatineau, un autre fidèle apôtre de nos oeuvres, le docteur S. A. Daudelin, de Worcester, écrivait: "et du fond de ce tombeau vénéré, les cendres du vaillant défenseur de nos droits et nos traditions frémiront de joie et d'allégresse, en présence de cette démonstration qui sera comme la sanction de ses enseignements, et le couronnement des efforts qu'il a faits pour assurer l'union, la grandeur et la gloire de la nationalité canadienne-française dans la République américaine." Et ce fut un jour de triomphe et de gloire chez les Franco-Américains.

Un récent hommage à Ferdinand Gagnon fut le lancement du frétier Liberty qui portait son nom, le 8 septembre 1944 dans les chantiers maritimes de Portland, Maine. Le bateau avait pour marraine Mlle Rita Cuspulich, de Union City, New-Jersey. En souscrivant à la campagne des *Bons de Guerre* pour la somme de plus de \$12,000,000.00 les Franco-Américains avaient obtenu l'honneur de donner des noms de leur choix à sept frétiers dont cinq qui furent lancés. La *Commission des Noms* avait indiqué comme choix du troisième, celui de Gagnon. La *Vie Franco-Américaine* de 1943, dans le chapitre "*Nos Frétiers*" publiait une biographie de Gagnon.

Dédicace

La dédicace du monument fut au nombre des belles fêtes de l'année. Elle était sous les auspices conjointes du Comité de la Saint-Jean-Baptiste de Manchester et de l'Alliance des Journaux F.-A. de la Nouvelle-Angleterre. Des milliers de visiteurs venus de tous les centres participaient à la cérémonie.

Dans le beau parc Lafayette, presque à l'ombre du clocher de l'église Sainte-Marie, se dressait sur son socle de granit l'imposante

mort qu'un peuple vertueux n'oublie jamais de perpétuer le souvenir des morts illustres. Dans cette pensée, le dévoilement du monument qui s'élève devant nos yeux revêt un double caractère. Il symbolise tout d'abord dans la permanence de l'airain, l'admiration et la gratitude éternelles de notre génération pour le plus illustre peut-être des chefs sortis des rangs de notre peuple au cours du siècle dernier. Il rappelle, d'autre part, à nos mémoires le souvenir de celui que l'on se plaît de nos jours à reconnaître comme le fondateur et le père de la presse franco-américaine. Ce monument a donc pour but de perpétuer le souvenir de Ferdinand Gagnon.

C'est un grand événement historique que nous évoquons en ce jour, et à ce titre, La Société Historique Franco-Américaine qui parle en ce moment, par ma voix, se devait de participer à ces fêtes. C'est vous dire ma joie de pouvoir associer au concert général d'hommages à la mémoire du grand disparu le modeste tribut de notre société.

Ferdinand Gagnon, né au Canada en 1849, émigra aux Etats-Unis à l'âge de 18 ans. Il mourut à Worcester en avril 1886, à l'âge de 36 ans. Il vécut donc 18 ans au Canada et 18 ans aux Etats-Unis. L'histoire de notre peuple, pour la période de 1870 à 1890, porte surtout l'empreinte de la personnalité de Gagnon. Lorsque l'on parcourt les pages de l'histoire que Rumilly écrit en ce moment où les quelques notices biographiques publiées sur la vie de Gagnon, le lecteur éprouve un profond étonnement qu'il soit mort si jeune et se sent surtout impuissant à croire qu'un homme pût fournir une vie aussi remplie dans un nombre d'années aussi restreint.

Ferdinand Gagnon a été de tous les mouvements nationaux de l'époque. Il s'est même occupé de politique, mais toujours en fonction de l'intérêt général de ses compatriotes, au début du rapatriement. Il se rendit graduellement compte que le rapatriement était irréalisable et que la sagesse exigeait plutôt d'orienter ses compatriotes vers l'établissement et l'organisation intelligente de leurs forces. Il prêcha donc ardemment la naturalisation.

Il se livra surtout et presque entièrement au journalisme, voyant dans la presse le moyen le plus efficace de répandre ses idées. Son journal lui permit ainsi de prêcher presque quotidiennement la doctrine de la naturalisation, la fondation de paroisses, d'écoles et de sociétés nationales. Dans tous ses articles et ses discours, la pensée dominante est la nécessité absolue pour nos compatriotes de s'unir et de mettre en commun, pour les mettre mieux en valeur, les forces vives de notre peuple. Il n'ignorait point qu'avec le temps le commerce de notre groupe avec les autres groupes ethniques deviendrait plus fréquent, plus intense et plus constant. Aussi entrevoyait-il la possibilité de l'absorption des groupes minoritaires et, mû par un sentiment de légitime fierté, il ne souhaitait pas de voir ses compatriotes

leur personnalité de Franco-Américains, c'est-à-dire qui assurent la survivance française sont: l'Ecole, l'Eglise et la presse franco-améri-

se faire assimiler par des étrangers. De là son ardent désir de forger tant pour la collectivité que pour les individus qui la composent, une armature culturelle, sociale et économique qui leur permit de vivre leur vie américaine sans s'exposer à perdre leur caractère national.

Cette préoccupation constante de Ferdinand Gagnon, nous la trouvons surtout dans un discours, Gagnon parle de l'établissement des nations dans le monde et il dit que le plan divin les nations demeurent libres de s'allier sans être obligées de se confondre. Cette pensée devrait être pour les générations d'aujourd'hui comme un mot d'ordre sacré. Il faut le rappeler constamment à nos enfants et leur faire comprendre que si, dans notre vie commune, nous sommes libres de nous associer avec nos concitoyens d'origine étrangère, il n'existe cependant aucune obligation de nous confondre en eux ou avec eux. Il faut leur rappeler encore que avec Ferdinand Gagnon, notre nationalité, comme notre nature elle-même, est un don de Dieu et que d'y être fidèle c'est rester fidèle à Dieu même.

Je dépose ce souvenir des hautes pensées du grand et illustre mort au pied du monument que la postérité vient de lui ériger. Puisse-t-elles aux heures de tourment, sonner aux oreilles des indifférents et des timides comme un appel aux armes et comme le clairon de la victoire."

Au nom de l'Alliance des Journaux F.-A., M. Lucien SanSouci, (Woonsocket), directeur de la revue "*Le Phare*" exprimait l'hommage de la presse franco-américaine même. Il faisait un vigoureux appel en faveur de nos journaux, affirmant qu'il est possible et facile même de nous créer une presse formidable et puissante si tout le monde s'y intéresse comme à l'une de nos entreprises vitales de survie. C'est l'espoir qui jaillit de cette fête en l'honneur de Ferdinand Gagnon et qui inaugure aussi la Semaine de la Presse franco-américaine.

Toutes les publications franco-américaines furent unanimes à saluer ce grand événement avec joie et enthousiasme dans un reportage détaillé. Dans *Le Devoir* de Montréal, M. Héroux offrait de sympathiques considérations dans son article du 23 juin "*De l'autre côté de la frontière*":

La Saint-Jean-Baptiste
Le Centenaire de Ferdinand Gagnon
La presse franco-américaine, son urgente nécessité

En plusieurs villes où les Franco-Américains sont assez fortement groupés, on fêtera cette année avec un particulier éclat la Saint-Jean-Baptiste, fête traditionnelle de notre groupe ethnique.

Il n'est peut-être pas interdit de voir là l'une des conséquences du récent congrès de Worcester.

Il semble, cependant, que c'est la manifestation de Manchester qui aura le plus de solennité, qui prendra la plus vaste ampleur.

Il y a, à cela, de multiples raisons.

Manchester, d'abord, est l'un des centres où les Franco-Américains sont le plus fortement organisés, constituent l'un des groupes les plus solides, les plus compacts. Depuis de longues années déjà la mairie y est régulièrement occupée par l'un des leurs. C'est le siège aussi de l'une de leurs grandes institutions, *l'Association Canado-Américaine*, de l'un de leurs principaux journaux, *l'Avenir National*, etc.

Puis, l'on inaugurerait cette année, à l'occasion de la fête, un monument en l'honneur de l'un des pionniers de la presse franco-américaine, Ferdinand Gagnon, mort à trente-sept ans, après une vie très remplie.

Ce sera pour les générations actuelles l'occasion de saluer un grand ancien et d'honorer, en même temps que lui, tous ces modestes, qui, avec leurs prêtres et tant d'autres fidèles et dévoués, ont fortement contribué, en terre américaine, au maintien des traditions ancestrales.

Enfin, il y aura à Manchester grande réunion de *l'Alliance des journaux franco-américains*. C'est un événement dont il conviendra, après avoir évoqué la mémoire de l'aïeul, qui aurait eu cent ans le 8 juin dernier, de parler avec quelque détail.

Ferdinand Gagnon est probablement de tous ceux qui tinrent une plume dans les journaux français d'outre-quarante-cinquième celui qui nous est le mieux connu des deux côtés de la frontière. Il est mort à la peine, et son nom est passé à l'état de légende presque.

Il a laissé des textes que l'on pourra pendant longtemps encore fructueusement méditer.

N'est-ce pas hier que le bulletin du *Comité permanent de la Survivance française*, reproduisait ces paroles dites à Worcester, au Mass., le 25 juin 1883, et qui pourraient servir d'épigraphe au *manifeste*, déjà fameux, qui, soixante-six ans plus tard, devait être, de cette ville même, par le Comité d'Orientation franco-américaine, solennellement offert à nos frères de la Nouvelle-Angleterre :

Malheur au peuple qui ne conservera pas en son coeur les traditions et la foi de ses pères! Malheur au peuple qui ne conservera pas le souvenir des travaux héroïques, des luttes patriotiques de ses ancêtres! Malheur au peuple qui, rejetant comme antiprogressives des moeurs patriarcales, accepte avec empressement les défauts et les coutumes des nations qui l'entourent! Ce peuple n'est pas loin de sa décadence.

Et tout ce discours ne comportait-il pas, contre les lâcheurs, contre les apathiques, des mises en garde que l'on peut toujours, avec grand fruit, relire? N'évoquait-il pas, en des termes magnifiques, le passé de notre peuple et la rigoureuse obligation qui nous incombe de le continuer, dans la meilleure ligne?

Mes chers amis, disait en effet Gagnon, *nous devons continuer cette oeuvre religieuse et française; ne reculons pas devant la tâche; fondons des écoles; rendons fortes nos associations nationales, afin que*